

Légerîn

Numéro 13

mars - mai 2024

**"Insister sur le socialisme,
c'est insister sur l'humanité"**

Forger l'unité de la jeunesse du monde entier



Chères camarades, chers camarades,

Note éditoriale

Chaque semaine dans le monde entier, nous pouvons voir émerger de nouveaux conflits, en plus du développement inquiétant de guerres déjà existantes : volonté d'annexion du Guyana par le Venezuela, guerre civile au Soudan, état d'urgence militaire en Équateur... Le Moyen-Orient apparaît comme le centre névralgique de la troisième guerre mondiale. La guerre génocidaire menée contre le peuple palestinien ne cesse de s'aggraver, tandis que les forces israéliennes officialisent leur volonté d'étendre leurs opérations terrestres vers le Liban. Au même moment, une coalition internationale composée de puissances occidentales ont lancé une première attaque militaire d'envergure contre le Yémen, annoncée comme une riposte face aux récentes actions des Houtis en mer rouge.

Face à cette évolution, la solution reste la même : insister sur une alternative démocratique, en développant l'internationalisme révolutionnaire des peuples ! Au moment de la parution de ce numéro, cela fera exactement 25 ans qu'Abdullah Öcalan, est incarcéré sur l'île-prison d'Imrali. Il faut comprendre le complot international qui a conduit à son arrestation comme une alliance des forces de la modernité capitaliste contre le développement du socialisme démocratique qui s'opérait au sein du mouvement kurde, renouvelant la possibilité d'un idéal socialiste pour le XXI^e siècle.

Pas moins de 30 États-nations différents ont été impliqués dans la mise en place de cette conspiration ! Malgré leurs contradictions et leurs conflits, ces États se sont mis d'accord pour tenter de mettre fin à ce qu'ils considéraient comme une menace envers leurs propres existences.

Aujourd'hui, il est évident que cette tentative d'étouffer le mouvement de libération a échoué. Jour après jour, l'Administration du nord et de l'est de la Syrie continuent de développer le projet révolutionnaire malgré les incessantes attaques de l'État fasciste turc. Dans les montagnes libres du Kurdistan, les camarades dans la guérilla mènent de nombreuses actions décisives face à l'occupant, mettant à mal la prétendue invincibilité de l'armée turque, deuxième armée de l'OTAN. Bien qu' Abdullah Öcalan reste emprisonné physiquement, ses idées se diffusent autour du monde. La campagne « Liberté pour Öcalan, solution politique à la question kurde » débuté en octobre 2023 a non seulement rassemblé des centaines d'organisations des différents continents dans une revendication commune de libération mais a aussi renforcé grandement l'internationalisation du paradigme.

Dans la continuité de la deuxième conférence de la jeunesse du Moyen-Orient, qui s'était tenue en 2019 dans la ville de Kobanê, la 1^{er} conférence mondiale de la jeunesse s'est déroulée à Paris, du 3 au 5 novembre 2023. Rassemblant 350 jeunes de plus de 90 organisations différentes, cet événement prend aussi part dans l'offensive contre la volonté d'étouffer les idées développées par Öcalan.

Dans ce numéro, nous nous sommes concentrés sur ce rassemblement historique, laissant la place à différentes organisations présentes à la conférence, afin qu'elles partagent leurs réflexions et portent leur message aux jeunes du monde entier. Du Myanmar au Kenya, en passant par le Baloutchistan et l'île de la Réunion, nous espérons ainsi vous transmettre une partie de l'espoir révolutionnaire créé durant ces trois jours !

Pour finir, ce numéro est dédié à Ş. Bişeng Brûsk et Ş. Sara Hogir Riha, membres de Komalên Jinên Ciwan qui jouèrent un rôle majeur dans la formation du confédéralisme mondial des jeunes femmes et qui sont mortes ensemble en martyr le 28 juillet 2023 à la suite d'une frappe aérienne turque. Şehîd Namirin!

Unis et jeunes nous vaincrons !





Sommaire.

Note éditoriale	2	“Les jeunes peuvent changer le monde s'ils unissent leur force, leur volonté et leurs convictions”	29
Le socialisme et la solution universelle développée au sein du PKK Abdullah Öcalan	4	Komalen Ciwan	
Le confédéralisme démocratique mondial de la jeunesse comme réponse aux problèmes des jeunes Perspective Internationaliste De La Jeunesse	6	“Créer deux, trois... beaucoup de Vietnam” La première conférence tricontinentale de 1966	32
Le moment est venu de lancer une nouvelle offensive ! Le perspective des jeunes femmes internationalistes	12	Olegario Hêvî	
Première Conférence Mondiale De La Jeunesse Youth Writing History	17	À tous les honorables révolutionnaires du Myanmar Commandement général des YPG et YPJ	35
Depuis Le Baloutchistan Vers Le Monde Entier : Construire l'union des opprimés Abdullah Abbas	20	Les martyrs ouvrent la voie - De Bristol au Rojava, Anna vit	38
Naviguer sur le chemin de la Solidarité Internationale Réflexions sur la Conférence Mondiale de la Jeunesse à Paris, France Lewis Maghanga	22	David Hampton	
Déclaration de la Conférence "Youth Writing History" Principes Youth Writing History	25	Chaque génération doit, dans une relative opacité, découvrir sa mission – En mémoire de Frantz Fanon	41
		Ka-Ubuntu	
		La jeunesse internationaliste en action	44
		Que s'est-il passé dans l'Histoire ?	46
		Joventut de fuòc - Chanson	49



Le socialisme et la solution universelle développée au sein du PKK

Abdullah Öcalan sur la nécessité d'une politique socialiste
Extrait du livre "Socialisme" d'Abdullah Öcalan (partie II)

Ce texte a été écrit dans les années 1990 par Abdullah Öcalan. C'est l'un des textes qui a initié le changement de paradigme au sein du PKK (Parti des travailleurs du Kurdistan), et plus largement au sein du mouvement de libération kurde.

LES TRAVAILLEUR-EUSES, les opprimé-es et les exploité-es ont toujours eu leur propre culture, leur propre vision du monde, leurs propres intérêts, et à partir de cette base commune, de la solidarité, de l'auto-organisation et des luttes communes émergent. L'histoire de la résistance socialiste se poursuit tant que l'humanité existe. Les sociétés humaines d'aujourd'hui analysées scientifiquement, recèlent encore de grands conflits. D'un côté, il y a des approches barbares, de l'autre, il y a des utopies, qui ressemblent à l'idée du paradis. Tout comme les idéaux de la société, des intérêts extrêmement égoïstes, et des contradictions, qui vont à l'encontre de la société se manifestent également ; le fait qu'ils soient ancrés les uns dans les autres et en même temps contradictoires favorise l'escalade des conflits.

La vie en société est indispensable à l'être humain : c'est là que commence le litige. Dans quelle mesure la société fixe-t-elle des normes pour l'individu ? Dans quelles mesures le développement de la liberté individuelle est-il nécessaire à la société ? C'est là que réside le cœur de la contradiction. Diverses idéologies ont développé des solutions à cette question, y compris le socialisme. L'analyse sociétale n'a pas commencé avec le socialisme, même si celui-ci est le modèle explicatif le plus scientifique. Les religions et les différents systèmes de pensée ont également eu un effet positif ou négatif sur le processus de développement social par le passé. Il en résulte une contradiction entre le progressisme et le réactionnisme, les Lumières et l'inquisition, l'amitié et l'inimitié, etc. Il semble que cela va continuer. Ces idées sont donc mises en évidence : surtout de nos jours, les forces impérialistes et leurs idéologues tentent de feindre l'échec du socialisme sur la base de l'oppression et de la propagande afin de sauvegarder leurs propres intérêts. Ils tentent de toutes leurs forces d'exploiter ce moment favorable afin de remporter la victoire. Ils utilisent la disparition de 70 ans de socialisme, qui n'est en fait qu'une

version du socialisme, pour consolider leurs positions, même si le socialisme a traversé de nombreuses phases de développement, et en traverse encore.

Il existe plusieurs périodes comparables dans l'histoire. Il y a aussi des exemples historiques où l'on peut voir des tentatives de profiter de l'opportunité du moment. Si l'on n'y prête pas attention, les capitalistes peuvent réussir leur coup. C'est pourquoi il est important de jeter un regard approfondi et multidimensionnel sur la réalité actuelle, avec la grille de lecture de la résistance sociale. Bien sûr, les opprimé-es et les exploité-es ont un mode de vie, une vision du monde et des luttes. Le socialisme réel représente une étape du développement, tout comme la Révolution française et d'autres révolutions antérieures, même la Révolution islamique, représentent une étape. Ces expériences ne doivent être ni exagérées ni niées, mais la réalité doit être évaluée dans toutes ses dimensions. En résumé, il a été souligné que les opprimé-es devaient se tenir à l'écart des schémas de pensées des dirigeants. On les a éloignés de leur réalité politique objective par la violence ou l'intrigue afin de les détourner d'une révolution. Ils et elles ont toujours été désavantagé-es par les soucis de la vie quotidienne et leurs conditions de vie réelles. C'est encore le cas aujourd'hui. L'absence de perspective et l'incohérence sont largement répandues. C'est vrai partout dans le monde, mais surtout au Kurdistan turc. C'est ainsi qu'est apparue la réalité maudite des opprimé-es. Nous résumons cette réalité par les termes « peuple maudit, classe maudite ». Courir après les dirigeants, ne pas se libérer de leur réseau

d'intérêts, et même s'en vanter, signifie : « peuple maudit, classe maudite et personnalité maudite ». C'est aussi l'origine de toute débauche et de toute humiliation. Il est important de défendre constamment l'horizon socialiste et la liberté, et de le faire idéologiquement et militairement. Mais il est également important de ne pas tomber dans les dogmes et les aberrations. Car seuls les travailleur-euses peuvent comprendre la société de manière scientifique. Toutes les autres classes peuvent utiliser des dogmes et des mensonges et vendre ces mensonges comme de véritables idéologies. Mais comme dans les périodes précédentes de l'histoire, les travailleur-euses n'ont aucune difficulté à développer des idéologies nouvelles et révolutionnaires.

Tout le XXe siècle a été influencé par le léninisme

DANS LES DÉBATS actuels sur le socialisme, on parle généralement du socialisme qui existe depuis soixante-dix ans, qui a influencé une grande partie du monde et qui est aujourd'hui brisé ou dépassé. Il peut être utile d'y revenir. Nous pouvons également analyser ce socialisme en général. Par exemple, il est absurde de réduire la critique du socialisme à la pratique du socialisme réel. Il convient plutôt de le comprendre comme une étape tactique de l'histoire socialiste, puisque le léninisme est une idéologie dans laquelle le côté politico-tactique prédomine. Quelles sont les caractéristiques les plus importantes de cette étape ? Les contradictions les plus flagrantes du capitalisme et de l'impérialisme, qui ont conduit à deux guerres mondiales. Avant cela, il y avait déjà eu plusieurs guerres absurdes. Le monde a été divisé au détriment des peuples, l'exploitation



des travailleur-euses s'est poursuivie. En même temps, il y a eu de grands progrès dans la science et la technologie, ce qui a également conduit à l'éveil rapide des travailleur-euses, mais aussi à l'éveil des nations et des peuples. En ce sens, le léninisme représente un grand mouvement de liberté avec une grande influence. Le XXe siècle a été un siècle caractérisé par le léninisme, même si ce terme est aujourd'hui passé de mode. Comme nous le savons, le socialisme scientifique a fait de grands progrès grâce à Marx et Engels. Les analyses globales ont été scientifiquement étayées et l'organisation a commencé. En revanche, sur le plan politico-tactique, il y avait encore de grandes lacunes. Cela est apparu clairement lors de la tentative de la Commune de Paris et de plusieurs autres soulèvements. Le léninisme a éliminé ces lacunes avec beaucoup de succès et a fait progresser le changement révolutionnaire du monde - la révolution socialiste. Cependant, Lénine n'a pas mis l'accent sur les aspects idéologiques et moraux du socialisme, pas plus qu'il n'a été en mesure d'analyser plus profondément les relations d'exploitation capitalistes-impérialistes. Il a essayé de changer les conditions très dures d'oppression et d'exploitation dans l'intérêt des travailleur-euses et des peuples. Il y est parvenu avec succès.

Nous ne pouvons donc pas prétendre que le socialisme réel a totalement échoué ou s'est effondré. Ce serait un mensonge. Bien sûr, de grandes erreurs ont été commises au nom du socialisme, mais le socialisme réel a été une étape importante pour la liberté des travailleur-euses et pour leur développement physique et psychologique. Le léninisme représente également une étape importante dans le développement libre et indépendant du peuple. Cette ère du socialisme a connu de nombreux succès. Le programme marxiste-léniniste a été mis en œuvre dans quelques soviets au début du siècle. Et ensuite, qu'est-ce qui s'est effondré et qu'est-ce qui a été dépassé ? Le léninisme n'a pas été en mesure de se renouveler ou de s'actualiser et n'a pas pu analyser les nouvelles questions et solutions. Par exemple, dans le dernier quart du siècle, on parlait même de réaliser le communisme. À l'époque, il est apparu clairement qu'il s'agissait d'un rêve ou d'une exagération. Parler d'utopie communiste à une époque où le monde capitaliste-impérialiste dispose d'un tel pouvoir et où les individu-es sont caractérisé-es par la société d'esclaves est une exagération et une tromperie. Le résultat est que nous sommes allés au bout de la tactique léniniste, que le léninisme a rempli sa tâche et que nous sommes au début d'une nouvelle ère. Tels sont les résultats du socialisme scientifique, de sa pratique léniniste et de ses succès tactiques. Certains partis ont été fondés au cours de cette phase. Ils ont également des tactiques de combat, et toutes ces tactiques ont été largement analysées dans le léninisme. Mais aujourd'hui, la voie qui devait être empruntée l'a été ; certains objectifs ont été plus ou moins atteints. Il faut donc redéfinir les objectifs. Cela signifie qu'il faut analyser la situation actuelle de l'humanité et, sur cette base, définir de nouveaux objectifs et de nouveaux programmes. Soit pour renouveler les anciens partis, soit pour en fonder de nouveaux. Il fallait amener

le socialisme là-bas, mais peu de choses ont été réalisées parce que c'était très difficile et parce que l'État soviétique s'y opposait. Telle est la véritable contradiction.

Le nouveau socialisme doit s'opposer à l'étatisation

B IEN SÛR, il était nécessaire d'établir un État dans cette phase du socialisme. Mais le fait que l'importance de l'État ait été si fortement exagérée est contraire à l'essence du socialisme. Nous apprenons ainsi que la fondation d'un État socialiste ne signifie que la dictature du prolétariat et non la fondation d'une société socialiste, et certainement pas la création d'un-e être socialiste. L'erreur, ou la faute, réside dans la croyance que la fondation d'un bon État suffit pour tout le reste. Aujourd'hui, presque tout le monde défend "l'État" ou "les intérêts de l'État" comme s'ils étaient sacrés. D'un autre côté, tout le monde se plaint que l'État est trop prépondérant. Celles et ceux qui étaient les plus favorables à l'État et qui en ont profité se sentent aujourd'hui obligés de rejeter l'État. Cela montre clairement la nécessité du socialisme. En fait, c'est le socialisme qui a le plus résisté à l'État. Toutes les autres idéologies d'exploitation ont déclaré que l'État était sacré. Mais aujourd'hui, les capitalistes néolibéraux remettent l'État en question, même en Turquie. Les plus grands capitalistes prônent la privatisation et la réduction de l'appareil d'État. Ils tentent de s'approprier les valeurs du socialisme par le mensonge et la duplicité afin d'assurer leur pérennité. Cela signifie que le



nouveau socialisme actuel doit s'opposer à l'étatisme plus que toute autre idéologie. Le socialisme doit prôner la réduction et la dissolution de l'État et reconnaître les dangers qu'il représente pour la société et les individus et, comme il s'agit peut-être de la plus grande contradiction, le socialisme doit montrer la voie de la dissolution de l'État. Cela n'a pas été fait. L'appareil d'État soviétique s'y est opposé comme s'il était lui-même le plus grand obstacle. Bien sûr, les anciennes relations d'exploitation et la contradiction avec le bloc impérialiste-capitaliste sont pertinentes ici. Mais la volonté socialiste est également d'une grande importance, et cette volonté doit être reconnue.

C'est aussi la raison pour laquelle on parle de privatisation, d'individualisation et de libéralisme dans les anciennes républiques soviétiques. On a créé un État dans lequel les gens ne pouvaient même pas respirer librement. En ce sens, ce qui a été fait ne signifie peut-être pas un retour total au capitalisme : il existait une sorte de capitalisme avec une exagération simultanée de l'État. Cela a conduit à la confusion entre le capitalisme d'État et le socialisme. Dépassez le capitalisme d'État signifie donc mettre l'accent sur l'individu, et encore plus sur la démocratie. Cela ne signifie pas le développement du capitalisme. Bien sûr, il y aura un certain capital individuel et privé, mais prétendre que l'avenir est entièrement capitaliste est une déformation des faits. La discussion à ce sujet n'est pas encore terminée ; l'expérience soviétique et les modèles qui lui ont succédé continueront d'être discutés et analysés.

Le capitalisme n'a plus rien à offrir aux peuples aujourd'hui

LES PROBLÈMES que l'impérialisme capitaliste pose à l'humanité n'ont pas diminué par rapport à ce qu'ils étaient au XIX^e siècle ou au début du XX^e siècle. L'humanité est plus que jamais aux prises avec des catastrophes. Il existe des processus sociaux incontrôlables. D'une part, le monde est au bord de l'abîme en raison de la destruction écologique causée par l'économie capitaliste. D'autre part, il existe des problèmes moraux et idéologiques. Les idéologues capitalistes tentent également de trouver des solutions à ces problèmes. Le capitalisme a laissé les gens sans spiritualité. Le capitalisme a détruit l'ambition et l'espoir, ce qui signifie la fin de son histoire.

Que faut-il donc ? Une idéologie qui redonne de l'espoir aux gens. Et cela ne peut être que le socialisme. C'est une caractéristique de toutes les idéologies dominantes de propager leur propre fin comme la fin de l'humanité et la fin de leur propre histoire comme la fin de l'histoire

de l'humanité. Il est également nécessaire pour leur survie de faire de telles affirmations. C'est ce que l'on constate à chaque époque importante. En son temps, Rome était un empire invincible.

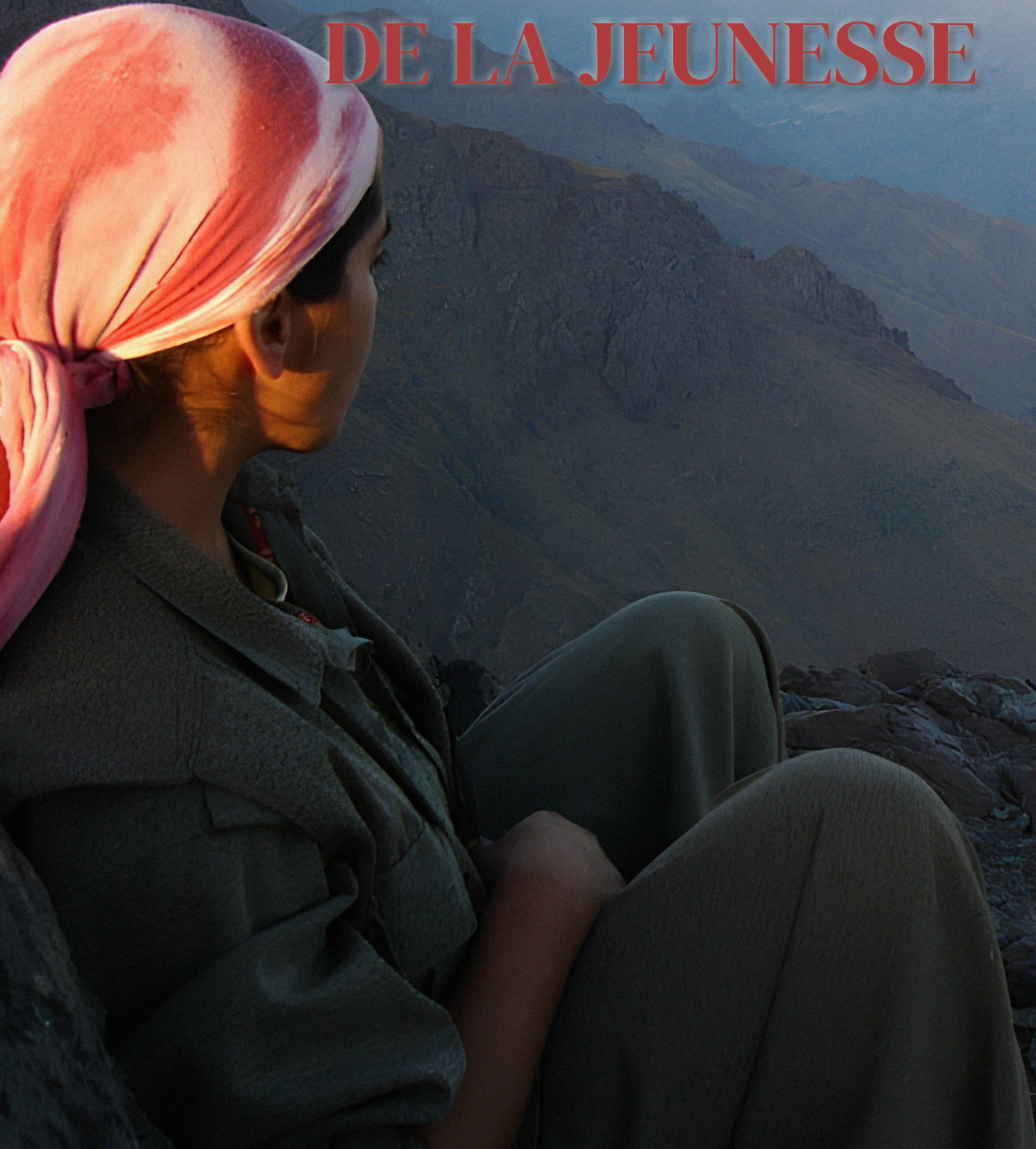
Les empires féodaux ultérieurs, ainsi que les empires capitalistes d'aujourd'hui - par exemple les États-Unis - l'ont également revendiqué. Mais le développement est une loi naturelle. Il est donc absurde de parler de la fin de l'humanité. Le monde n'est pas menacé de destruction, pas plus que l'humanité n'est menacée par une maladie dévastatrice. Ses problèmes sont idéologiques, politiques, sociaux et économiques. Les solutions seront également idéologiques, politiques, sociales, économiques, culturelles et morales. Ici, le socialisme devra s'imposer en raison de son lien avec le destin de l'humanité et de sa responsabilité. En ce sens, le socialisme peut se redéfinir.

Aujourd'hui, le capitalisme n'a plus rien à offrir aux gens. Si l'on prend l'exemple du libre marché, on s'aperçoit qu'une classe a émergé exploitant par la spéculation et l'intérêt. Au siècle dernier, les capitalistes s'occupaient de la production et du commerce. Aujourd'hui, la production, le commerce et la technologie sont d'une importance secondaire et l'attention quotidienne se porte sur les taux d'intérêt. Cette orientation n'a plus rien à voir avec la production. Dans les principaux pays capitalistes, le capitalisme est devenu vide de sens et de fonction. Cela ne montre pas le succès du capitalisme, mais plutôt son insignifiance. Que peut-on faire avec les jeux boursiers ? Il s'agit d'une sorte de jeu de hasard. L'argent ne fait que changer de mains. Le capitalisme n'a pas besoin de nouvelles définitions, c'est un système de jeu hasardeux qui fonctionne et les dés ont été en partie jetés pour l'humanité. Ces billions sont une catastrophe pour le monde et l'humanité : ne pas le voir ou ne pas y résister, c'est assister à la destruction du monde.

Abdullah Öcalan



PERSPECTIVE INTERNATIONALISTE DE LA JEUNESSE



Le confédéralisme démocratique mondial de la jeunesse comme réponse aux problèmes des jeunes

Situation de la jeunesse

Nous vivons dans un monde de chaos et d'urgence, dans laquelle les jeunes sont confrontés à de nombreuses difficultés spécifiques. La crise d'identité, la drogue ou la guerre spéciale sont quelques-uns des principaux problèmes auxquels nous sommes confrontés aujourd'hui. C'est pourquoi il est important de nous reconnaître en tant que jeunes, de reconnaître en nous une identité révolutionnaire, de rechercher notre histoire et d'éclairer ainsi notre voie. Dans le système dans lequel nous vivons, que notre mouvement appelle la modernité capitaliste, le rôle de la jeunesse est très clair ; la jeunesse est exploitée à tous les niveaux, utilisant son énergie et son dynamisme pour soutenir le système. Cela se fait soit en travaillant sans repos pour des salaires insoutenables, soit en combattant dans des guerres pour protéger des intérêts économiques et politiques qui n'ont rien à voir avec nous, soit - surtout dans le cas des jeunes femmes - en voyant nos corps exploités pour vendre un style de vie consumériste et individualiste qui est dépourvu de sens.

Cette forme de domination, où la jeunesse est manipulée pour servir les intérêts des puissants, est ce que nous appelons la gérontocratie. Profitant de notre manque d'expérience, de connaissance et d'organisation, le système formate les jeunes

esprits en essayant de couper les ailes à notre quête de vérité et de liberté. Les origines historiques de cette relation de domination peuvent être observées dans la société qui existait avant l'apparition de l'État et de la division en classes, il y a plus de 5 000 ans. Bien que cette société ait vécu de manière communautaire et égalitaire, organisée autour du leadership des femmes, les vieillards ont utilisé leurs connaissances et leur ruse pour convaincre les jeunes d'accepter leur propre esclavage et de devenir des soldats qui imposent l'exploitation des femmes et de la société tout entière.

Aujourd'hui, les formes et les tactiques du système ont changé, mais l'essence est la même. Nous vivons cette réalité chaque jour. Du père à l'enfant, du patron à l'employé, du grand frère au petit frère, du militant expérimenté au jeune militant, nous retrouvons toujours la même dynamique qui rejette les nouvelles idées et possibilités en faveur du maintien du système existant. Combien de fois avons-nous entendu des phrases comme "tu es trop jeune pour comprendre", "quand tu seras plus grand, tu changeras d'idée" ou "c'est comme ça parce que c'est comme ça" ? Nous ne pouvons pas considérer qu'il s'agit d'une situation qui ne concerne que nous individuellement. Ces phrases font partie d'un processus social qui vise à contrôler les jeunes en les liant au système dominant. C'est

ainsi qu'ils utilisent notre force, notre dynamisme, notre intelligence et notre curiosité. C'est ainsi que l'excuse d'avoir plus d'expérience est utilisée pour légitimer le mauvais usage et l'abus du pouvoir que cette expérience apporte.

Alors, que sommes-nous ? En tant que jeunes et jeunes femmes, cette question peut nous paraître étrange. Notre identité existe-t-elle vraiment ? Avons-nous une fonction révolutionnaire spécifique ? Avons-nous besoin de nous organiser de manière autonome ? Nous devrions trouver la réponse à ces questions par nous-mêmes. Si nous ne le faisons pas, d'autres le feront pour nous. Nous pouvons déjà constater dans chaque guerre - plus récemment en Russie et en Ukraine - que celles-ci sont construites sur le sang de jeunes gens trompés dans leur combat pour une soi-disant patrie. Dans le même temps, nous pouvons voir comment, dans chaque maisons closes, des jeunes femmes sont contraintes de servir d'esclaves au patriarcat.

Dans toutes les publicités, la jeunesse est utilisée comme une tactique publicitaire destinée aux classes moyennes. Dans chaque université, ils volent notre temps et notre intelligence à leur profit. Dans tous les emplois, on nous exploite pour continuer à gagner de l'argent. Nous sommes partout des objets de contrôle. Nous sommes habitués à satisfaire les désirs de pouvoir et de capital des puissants, à petite et grande échelle. Mais en tant que jeunes, le moment de dire "ça suffit" est arrivé. L'histoire nous montre que les jeunes peuvent se libérer de leurs chaînes et devenir une force de libération. Ce n'est pas un hasard si la plupart des organisations révolutionnaires du XXe siècle ont été fondées par des jeunes. Dans le développement collectif, nous apprenons à connaître nos forces et nous réalisons ce dont nous sommes capables. C'est là que réside le potentiel révolutionnaire de la jeunesse. Le système a peur de nous parce que notre capacité à créer, à défendre et à développer la communauté est forte. C'est pourquoi nous devons nous connaître nous-mêmes et faire le pas pour nous organiser.

**La Conférence Mondiale de la Jeunesse et le
Confédéralisme Mondial Démocratique de la
Jeunesse comme réponse aux problèmes de la**

jeunesse

En ce moment historique, nous voyons la nécessité d'agir et nous avons la volonté de le faire. C'est pourquoi, en novembre dernier, nous avons décidé d'organiser la première conférence mondiale de la jeunesse sous la bannière "Les jeunes écrivent l'histoire". Lors de cette conférence, nous nous sommes reconnus dans ceux qui nous entouraient. Nous avons vu des jeunes de tous les continents confrontés à des problèmes similaires. Nous avons constaté que nous voulions développer des outils communs. Et nous avons constaté que l'échange d'expériences révolutionnaires nous a aidés à construire une vision commune des nécessités générales et spécifiques de notre lutte. Nous avons réalisé que nous étions confrontés à des problèmes similaires au sein de nos organisations, que nous devions organiser notre volonté collective pour développer notre rôle en tant que jeunes dans le cadre de la révolution mondiale. Si nous ne nous organisons pas et si nous ne nous unissons pas, personne ne nous écouterait.

La conférence a été un succès en ce sens. C'était un premier contact, une première démonstration de ce que nous pouvons faire, un espace pour échanger et discuter de nos pratiques, et un moment pour nous rappeler que nous ne sommes pas seuls dans notre lutte. Avec ces discussions, nous avons commencé à développer un cadre d'action commun. À cet égard, nous avons créé le réseau Youth Writing History, qui pourrait être un point central pour l'action globale des jeunes. Il s'agit d'un réseau horizontal au sein duquel nous nous renforcerons mutuellement et à partir duquel nous répondrons aux attaques spécifiques que nous recevons en tant que jeunes. Ces attaques se matérialisent de différentes manières, par exemple par des migrations forcées du sud vers le nord, conséquence de la pauvreté imposée dans de nombreux cas. Au Kurdistan, nous assistons à la migration forcée de milliers de jeunes qui n'ont que trois options : la prison, la mort ou l'Europe.

Plus de 400 jeunes de 45 pays et de 95 organisations, mouvements et partis ont participé à la conférence. Il ne s'agit pas seulement d'une question de chiffres, mais de la grande volonté qui s'est exprimée et de la manière dont nous nous engageons dans des mesures concrètes pour atteindre nos objectifs. La



conférence n'est pas seulement le résultat d'années de travail, c'est le point de départ de notre praxis sur le chemin de la liberté. Chaque personne est venue avec sa volonté propre. Chaque organisation de jeunesse, parti et mouvement est venu parce qu'il a vu la nécessité d'écrire l'histoire. De grandes et de petites organisations des cinq continents ont participé à la conférence, où la possibilité de se rassembler nous a permis d'identifier deux éléments fondamentaux : un ennemi commun et la volonté de construire un monde juste et égalitaire. Nous avons surmonté les distinctions idéologiques - anarchisme, marxisme-léninisme, féminisme, écologisme - pour délivrer un message au monde : "La jeunesse qui lutte pour la liberté est inarrêtable".

C'est pourquoi nous considérons cette conférence comme une étape historique. Après de nombreuses années, le monde n'avait pas vu les jeunes manifester la volonté de prendre possession de leur avenir, et ne pouvait même pas imaginer ce que signifiait le libre arbitre des jeunes. Nous avançons vers le développement d'une problématique globale et d'une identité de la jeunesse qui cherche sa propre voie. Ces dernières années, nous avons vu comment les forces impérialistes ont tenté d'organiser la jeunesse, en utilisant son dynamisme et sa participation aux manifestations et aux actions de masse pour imposer des régimes impérialistes et justifier les nouvelles offensives idéologiques du libéralisme. C'est la raison pour laquelle cette conférence a revêtu une importance primordiale, car elle se situait en dehors du champ d'action potentiel de toute force impériale. Au contraire, elle a permis à la jeunesse de se rassembler, de prendre des forces et de lutter pour sa liberté tout en cherchant à renforcer, dans chaque contexte, une jeunesse diverse et déterminée, indépendante de toute force oppressive extérieure. Cette conférence est une base pour l'action globale autonome de la jeunesse. Il s'agissait essentiellement d'une conférence anticapitaliste, anti-impérialiste et anti-patriarcale de la jeunesse par et pour elle-même.

Nous avons organisé plusieurs ateliers pendant la conférence qui nous ont permis d'apprendre différentes perspectives sur ces sujets. Aujourd'hui, la jeunesse est confrontée à la migration forcée, à l'exposition aux formes les plus dures du libéralisme, à la destruction de

l'environnement, à la violence patriarcale et à l'exploitation en tant qu'outil pour le développement du militarisme et du fascisme. Nous n'avons pas de voix dans l'éducation du système et nous ne pouvons pas définir comment nous voulons être éduqués. À la lumière de ces attaques, nous avons discuté des problèmes de la jeunesse indigène, des peuples opprimés, et de la manière de mettre en place notre propre économie sans exploitation ni gérontocratie. Nous avons également commencé à nous connecter à notre histoire et discuté de la nécessité de nous organiser au niveau international. Par-dessus tout, nous avons parlé du besoin de liberté que nous avons et de la quête de ce dernier qui nous guide.

Il est impossible de résumer en quelques lignes tout ce qui s'est passé lors de la conférence. Ce que nous savons, c'est que nous allons continuer à prendre des mesures en faveur d'une lutte mondiale de la jeunesse. Nous avons maintenant une alliance forte et une déclaration commune qui nous permettra d'avancer. Nous allons continuer à nous rassembler, à discuter et à renforcer nos activités locales par une action internationale. Dans un monde façonné par la guerre, la destruction de l'environnement, la violence machiste et le féminicide, la jeunesse doit jouer un rôle de changement.

Tout au long de ce siècle, nous avons assisté à des mobilisations remarquables de jeunes sous la forme de manifestations pour la démocratie, pour la défense des peuples indigènes, pour une relation écologique entre les humains et leurs environnement, ou pour la libération des femmes et contre toutes les formes de violence patriarcale. Nous avons vu des alternatives économiques et organisationnelles vitales se construire et développer de grands efforts de changement dans l'ensemble de la société. Cela montre que les jeunes ont une vision qui s'oppose à l'état actuel du monde et que s'ils s'organisent au niveau mondial, ils constitueront une avant-garde qui guidera le changement global. C'est pourquoi il est important de s'unifier et de s'organiser, de créer des structures démocratiques capables de réunir la diversité de la jeunesse et de faire face aux attaques de l'ennemi, afin d'apporter la liberté aux jeunes et à la société en général. Nous devons



nous battre pour expérimenter la liberté, et pour nous battre, nous devons nous organiser. Cette troisième guerre mondiale nous montre - comme nous l'avons dit dans l'édition précédente - que le système mondial est en train de se réorganiser, que nous vivons une période de chaos et que nous avançons vers un monde multipolaire avec de nombreux points de pouvoir oppressifs en confrontation constante les uns avec les autres. Nous pouvons voir diverses forces participer à cette guerre, avec tous les types et toutes les couleurs d'États-nations qui s'unissent pour gagner du pouvoir tout en brisant les anciennes alliances et en changeant de complices. Cette confrontation nous touche dans notre vie quotidienne car les conditions matérielles se dégradent partout dans le monde, pour la classe ouvrière, les femmes, les jeunes et la planète.

Le rêve de la classe moyenne - l'américain way of life - s'évanouit entre la misère et la destruction de l'environnement. La femme est confrontée à l'offensive la plus violente contre sa liberté : la libéralisation et la commercialisation absolues de son corps, de son esprit et de son identité. On dit aux jeunes de chercher de faux espoirs dans le nihilisme, de remplir le vide de l'aliénation par une liberté vide de sens définie par l'usage de drogue, de l'alcool, du fanatisme religieux ou sportif, par l'addiction et la dépendance au travail ou aux études, ainsi qu'au travers des relations toxiques à tous les niveaux de leur vie personnelle. Il s'agit là d'effets directs du système capitaliste, dont le pouvoir monopolistique est nécessaire au développement de la troisième guerre mondiale. Pour arrêter cette guerre, nous devons nous réapproprier notre identité.

Pour promouvoir, pousser et avancer vers la liberté dans le monde, nous devons briser les schémas imposés dans nos mentalités et dans notre vie quotidienne, et au contraire construire une alternative structurée au système actuel. Aujourd'hui, nous pouvons observer certaines mesures prises pour réaliser ce potentiel, de l'organisation des communautés indigènes d'Abya Yala à la participation révolutionnaire de la jeunesse du Myanmar aux Philippines, en passant par la Pa-

lestine et le Mali. Dans plusieurs endroits, les jeunes prennent l'initiative et s'organisent pour faire face simultanément à leurs propres problèmes et à ceux de leur société. De même, dans le Nord global, la jeunesse n'est pas restée immobile et silencieuse face au désastre écologique imposé par les capitalistes nord-américains et européens. Il est important de souligner ici la grande hypocrisie du système hégémonique. En même temps qu'ils détruisent l'environnement, ils investissent des millions de dollars dans des sommets qui masquent cette destruction en cours et légitiment des régimes autoritaires. Cette dynamique n'est nulle part plus claire que dans le fait que la prochaine COP29 se tiendra en Azerbaïdjan, malgré l'occupation brutale et l'invasion de la région arménienne du Haut-Karabakh. Le greenwashing est devenu l'outil qui permet de dissimuler la violence coloniale et la dévastation écologique en cours.

Les jeunes s'organisent contre ces conditions d'exploitation dans les écoles, sur les lieux de travail et dans les quartiers. Au Kurdistan et au Moyen-Orient en général, la jeunesse a joué un rôle d'avant-garde dans le développement révolutionnaire. Cependant, dans notre propre contexte, nous constatons les limites des nombreuses organisations qui ne réfléchissent pas au rôle de la jeunesse et suppriment ainsi son libre arbitre et son esprit révolutionnaire. Nous constatons également que les organisations de jeunesse peuvent facilement être assimilées idéologiquement au libéralisme et tomber soit dans le réformisme, soit dans le purisme et le dogmatisme de la gauche classique, qui séparent tous deux les jeunes de la société et désactivent notre lutte.

La réponse est de lutter, d'organiser et d'éduquer. Mais nous sommes conscients du long chemin qu'il nous reste à parcourir et du fait qu'aujourd'hui, en tant que jeunes, nous sommes encore dans une phase limitée de conscience de soi et d'organisation. Nous devons développer notre théorie et notre pratique pour devenir une force d'avant-garde mondiale. Nous ne pouvons pas dire que nous ne faisons qu'un aujourd'hui, mais nous pouvons dire que nous sommes



déterminés à le devenir.

Nous pouvons appeler le système alternatif que nous voulons créer le Confédéralisme Démocratique Mondial de la Jeunesse. Ce système s'inscrit dans le paradigme du Confédéralisme démocratique mondial, proposé par le leader idéologique du Mouvement de libération du Kurdistan, Abdullah Öcalan, comme système alternatif à l'ordre capitaliste mondial. Dans ce système social, il existe différentes formes d'organisation autonome, dont les plus fondamentales sont l'autonomie des femmes (Confédéralisme mondial démocratique des femmes) et l'autonomie des jeunes (Confédéralisme mondial démocratique de la jeunesse). Avec cette idée, nous ne prétendons pas créer une identité unique de la jeunesse, car il n'est pas possible de prétendre que la grande diversité de la jeunesse puisse être unifiée sous un seul corps et une seule réalité. Personne ne peut imposer une identité unique aux jeunes. Ce que nous croyons nécessaire, c'est d'unifier les différentes jeunesses existantes dans un système commun d'auto-organisation autonome qui nous permettra de nous reconnaître, d'avancer ensemble dans la lutte et de comprendre ce que signifie développer des mouvements révolutionnaires qui atteignent le cœur même de la modernité capitaliste et la fassent exploser. Nous ne disons pas qu'il faut détruire le système capitaliste de l'intérieur. Au contraire, avec l'alternative que nous construisons, nous rendrons à la société sa propre capacité à se définir et à se diriger elle-même, et nous développerons notre capacité à résister à toute attaque visant à voler à nouveau cette capacité.

C'est ainsi que nous pourrons créer un véritable système inclusif et représentatif de la jeunesse à travers le monde. Nous ne parlons plus d'union d'organisation révolutionnaire, mais d'une forme d'organisation de la jeunesse mondiale ; un espace où chaque jeune peut participer à travers des communes et des conseils pour contribuer au développement de toute l'humanité. C'est ainsi que nous pourrons contribuer au progrès d'un monde écologique, démocratique, où les femmes et les jeunes pourront être totalement libres.

Conclusions : Organisation et lutte

En Abya Yala, en Afrique, en Asie et dans le Nord global, dans les villes et les communautés rurales, dans les centres et les périphéries, la jeunesse a un rôle à jouer. Les jeunes ne sont pas là uniquement pour protester contre les malheurs du système, mais ils peuvent construire, promouvoir et renouveler leurs communautés physiquement et idéologiquement, en se tenant aux côtés de la femme en tant qu'avant-garde du changement social. Pour chaque chose détruite par la malveillance, les jeunes identifient et comblent les lacunes en construisant leur alternative dans une dimension communautaire plus libre. Le révolutionnaire italien Antonio Gramsci a dit un jour : "éduquez, organisez, mobilisez-vous". Ceci est particulièrement important pour la construction du confédéralisme mondial démocratique de la jeunesse. Lisez, éduquez-vous, discutez, écrivez, participez à des séminaires, des formations, des actions, rencontrez-vous, agissez, créez des structures pour résoudre les problèmes. La manière dont nous le ferons sera le fondement du développement de notre confédéralisme dans un cadre global.

Le rôle d'avant-garde que nous devons jouer est de veiller à ce que notre force idéologique et physique soit utilisée pour faire progresser la société vers la liberté. À partir d'aujourd'hui, la jeunesse va redessiner le cours de l'histoire et faciliter la libre circulation de l'énergie de la société. À cette fin, nous devons continuer à concrétiser les lignes développées lors de la Conférence mondiale de la jeunesse et progresser vers la révolution mondiale. Nous nous sommes mis d'accord sur 10 points, nous devons maintenant les développer. Nous avons beaucoup de travail devant nous.

Nous prenons le témoignage de tant de jeunes révolutionnaires d'hier pour les faire vivre aujourd'hui et construire ainsi l'avenir. Comme l'a dit Abdullah Öcalan : "**Nous avons commencé jeunes, nous gagnerons jeunes**".



Le moment est venu de lancer une nouvelle offensive !



Le perspective des jeunes femmes internationalistes

Il y a quelques années, Rêber Apo a prédit que le 21^{ème} siècle serait le siècle de la libération des femmes. Cette prédiction affirme que la nation des femmes, qui a été occupée et détruite il y a 5 000 ans, est aujourd'hui en train de prendre son destin en main et d'échapper aux griffes du système patriarcal. Il ne fait aucun doute que les femmes du monde entier ont toujours résisté et défendu leurs droits. Mais pourquoi ne connaissons-nous pas leurs noms ? Pourquoi leur histoire n'a-t-elle pas été écrite ? Il y a environ 4 milliards de femmes dans le monde. Chaque femme mène un combat tout au long de sa vie. Mais comment faire en sorte que ces luttes donnent des résultats durables ? Si nous comprenons vraiment la femme comme une nation, c'est-à-dire une unité historique, culturelle et spirituelle, alors la perspective de la libération des femmes devient plus concrète à nos yeux. Un genre qui a enfanté toute l'humanité, qui a accompagné la vie pendant des milliers d'années et qui a atteint, au Néolithique, le statut de déesse en

Il ne fait aucun doute que les femmes du monde entier ont toujours résisté et défendu leurs droits. Mais pourquoi ne connaissons-nous pas leurs noms ? Pourquoi leur histoire n'a-t-elle pas été écrite ?

raison de sa créativité. Il est sans aucun doute le genre le plus puissant et le plus porteur de sens. Ce n'est que par une guerre sauvage et beaucoup de ruse que les hommes ont pu déclarer leur guerre aux femmes. Leur objectif n'était pas seulement de porter un coup aux femmes. Les hommes voulaient placer les femmes sous leur contrôle absolu et les utiliser comme des esclaves. C'est pourquoi ces attaques sont comparables à l'occupation d'une nation. Bien que la guerre patriarcale dure depuis 5 000 ans, les hommes n'ont jamais pu détruire complètement la volonté des femmes. Cependant, elles ont été séparées de leur essence et leur unité a été anéantie. Ainsi, les hommes ont pris leur statut de Dieu par la force. Mais chaque femme sent toujours en elle qu'elle vit en esclavage, et même si les hommes définissent cette situation comme normale, elle est en fait contraire à la nature humaine à un niveau fondamental. On peut même dire qu'elle va à l'encontre des lois de l'Univers.

Si l'on considère plus particulièrement le 21ème siècle, il est clair que les femmes ont avancé vers la liberté dans le monde entier. Une fois de plus, ces luttes, qui s'écrivent chaque jour, ne suffisent pas à définir l'agenda mondial. Il est grand temps que les femmes s'unissent. Pour ce faire, nous devons écrire l'histoire des femmes, la culture des déesses doit à nouveau s'épanouir et reconstruire l'esprit d'unité des femmes du monde entier. Lors de la Conférence mondiale des femmes, organisée pour la première fois par l'avant-garde des femmes kurdes en 2018 et pour la deuxième fois en 2022, il est apparu que les femmes rencontrent partout des problématiques similaires. Le système patriarcal est organisé à tous les niveaux. Peut-être avec des méthodes différentes, mais avec toujours le même objectif d'opprimer et d'attaquer les femmes. C'est ainsi qu'il brise chaque jour la volonté des femmes, détruit leur essence et anéantit toute forme d'unité entre elles. Les femmes peuvent répondre à ces attaques en s'organisant de la même manière, à différents niveaux. Aujourd'hui, le patriarcat n'attaque pas seulement les femmes ; de la nature à la société, des enfants aux personnes âgées, toutes les formes d'existence sont touchées par le système patriarcal. Une révolution mondiale est nécessaire. Si toutes les forces en lutte s'unissent et construisent un front commun contre le système, aucune force dominante ne pourra les arrêter. Mais qui construira ce front ? À quoi ressemblera-t-il et où commencera-t-il ?

Dans la construction du socialisme réel, Marx a identifié la classe ouvrière comme une force et une identité fondamentale pour la révolution. Mais étant donné que l'identité de la classe ouvrière est en soi un produit du sys-

Rêber Apo précise que ce sont les femmes et les jeunes qui jouent le rôle d'avant-garde



Conférence mondiale des femmes, 2022

tème capitaliste, la révolution marxiste-léniniste n'a pas été en mesure de créer des personnalités libres qui se positionnent en dehors du système. Ce n'était certainement pas l'intention de Marx, mais en fin de compte, la société n'a pas été en mesure de surmonter la personnalité dominante pour parvenir à la libération. En particulier, la réalité des femmes a été ignorée. Rêber Apo précise que ce sont les femmes et les jeunes qui jouent le rôle d'avant-

garde. D'une part, parce que ces catégories de la société ont été opprimés bien avant l'apparition du système capitalisme et ressentent donc plus

fortement le besoin de liberté et, d'autre part, parce que les groupes de la société les plus forts et les plus créatifs sont constitués par les femmes et les jeunes. La lutte pour la libération du peuple kurde l'a prouvé. Peut-être que dans d'autres révolutions, ce constat n'a pas été aussi évident, mais il s'agit toujours d'un phénomène mondial. C'est pourquoi la philosophie selon laquelle LA RÉSISTANCE EST LA VIE (Bexwedan jîyan e) est une seule et même philosophie, du Kurdistan aux terres d'Abya Yala.

Après le succès des Conférences mondiales des femmes, la jeunesse kurde a également ressenti le besoin de construire un espace pour échanger des idées, partager des expériences et étendre la lutte. C'est pourquoi, du 3 au 5 novembre 2023, le réseau Youth Writing History a organisé la première Conférence Mondiale de la Jeunesse à Paris. 90 organisations de jeunesse révolutionnaires et socialistes de près de 50 pays se sont réunies et, avec une grande motivation, ont discuté des problèmes actuels et ont cherché des solutions ensemble. L'un des fondateurs du Mouvement de libération du Kurdistan, Duran Kalkan, a défini cette conférence comme une renaissance de l'esprit de 68. Et en effet, dans cette conférence, l'esprit de 68 a rejoint l'esprit de la révolution des femmes. Cette conférence de la jeunesse n'a pas seulement porté un coup au système capitaliste colonial, mais, parce que le thème de la libération des femmes était une question fondamentale, elle a également porté de grands coups au système



Une jeune femme kurde annonce sa décision de rejoindre la gerilla, 2023

patriarcal. Un grand nombre de jeunes femmes ont participé avec leur propre personnalité et leur propre voix, et ont développé des perspectives très riches au cours de la conférence. C'est aussi cela, la magie de la révolution kurde. D'une part, les femmes s'organisent et, d'autre part, la libération des femmes devient un sujet central dans toute la société. Ce processus s'est exprimé dans l'est du Kurdistan (Rojhilat) et dans l'ensemble de l'Iran, où, pour venger le meurtre d'une jeune femme, des milliers de jeunes hommes kurdes, persans et baloutches ont rejoint leurs sœurs dans les rues et risqué leur propre vie. C'est également la raison pour laquelle la relation entre la lutte des femmes et celle de la société dans son ensemble a été discutée lors de la conférence. Toutes les femmes qui ont participé à la conférence ne faisaient peut-être pas partie d'organisations autonomes de femmes. Mais il est apparu que les jeunes femmes constituent une avant-garde naturelle dans tous les secteurs de la lutte. Avec la dynamique de la jeunesse et la créativité des femmes, les jeunes femmes possèdent une force unique. Des caractéristiques telles que la défense morale de la société, une relation forte avec leurs objectifs et la création de valeurs éthiques et esthétiques révolutionnaires sont particulièrement présentes chez les jeunes femmes. Lors de la conférence, le caractère des femmes, depuis leur organisation jusqu'à leur participation aux discussions et aux débats, a été totalement présent dans la réflexion. En particulier, le module intitulé "Young Women Writing History", dans lequel des jeunes femmes de quatre parties différentes du monde ont partagé leurs expériences de luttes, a suscité une profonde réflexion et une grande motivation. En outre, une perspective de lutte commune a été présentée par des femmes de cultures premières qui luttent simultanément pour la libération de leur terre et la destruction du patriarcat. De plus, le soutien apporté par les jeunes femmes à la campagne "LIBERTÉ POUR ABDULLAH

ÖCALAN, SOLUTION POLITIQUE POUR LA QUESTION KURDE" a été très intéressant. De nombreuses jeunes femmes qui n'avaient jamais entendu le nom de Rêber Apo auparavant ont été fortement influencées par son attitude vis-à-vis de la question de la libération des femmes et se sont rapidement senties liées à lui. Sur cette base, la déclaration autonome a envoyé un message fort.

D'une manière générale, la conférence a montré que les luttes des jeunes et des femmes ne peuvent être considérées séparément. Les jeunes femmes créent un pont entre ces deux catégories et portent à son plus haut niveau la force de la révolution. Pour mener une lutte victorieuse, les mouvements de jeunesse ont besoin de l'avant-garde des jeunes femmes. D'autre part, les jeunes femmes sont le point clé de la révolution. Pour que les jeunes femmes puissent jouer leur rôle dans sa forme la plus forte aujourd'hui, il faut poursuivre les échanges. Ce n'est que si les jeunes femmes portent le poids de la révolution sur leurs épaules avec une grande détermination que nous pourrions voir de grands résultats. Les jeunes femmes doivent croire en elles-mêmes et accueillir la révolution des femmes du 21^e siècle avec une motivation infinie. Elles pourront ainsi défendre l'héritage de milliers de femmes et de jeunes qui ont donné leur vie dans la lutte pour la liberté. Il est d'ores et déjà clair que le moment est venu pour les jeunes femmes de franchir une nouvelle étape historique. Dans ce contexte, l'organisation d'une Conférence mondiale des jeunes femmes pourrait être la nouvelle offensive dans l'histoire de la révolution socialiste mondiale.

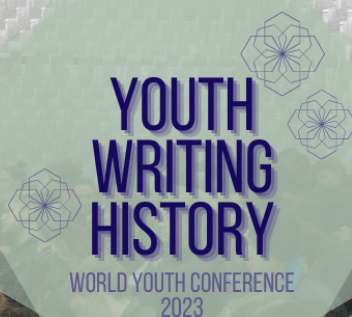


VERS UN NOUVEL ESPRIT RÉVOLUTIONNAIRE DE LA JEUNESSE

PREMIÈRE CONFÉRENCE MONDIALE DE LA JEUNESSE

PREMIÈRE ÉTAPE

Du 3 au 5 novembre 2023, la première conférence mondiale de la jeunesse s'est tenue à Paris, faisant suite à la 2e conférence de la jeunesse du Moyen-Orient, qui s'est tenue dans la ville de Kobané en 2019. Organisé par le centre de jeunesse Ronahî et le réseau "Youth Writing History", l'événement a rassemblé des jeunes de tous les continents pour un premier cycle de rencontres et d'échanges. L'objectif est clair : le développement d'un front uni de la jeunesse révolutionnaire au niveau mondial. Dans ce numéro, nous souhaitons partager avec vous une partie de l'énergie créée lors de ce rassemblement historique. Plus que jamais, nous devons croire en notre force et répandre l'espoir autour de nous !



DANS LE MONDE ENTIER LA CONFÉRENCE SE PROPAGE

"C'est une réunion incroyable, tout le monde est d'accord sur le fait que c'était vraiment nécessaire. Pour les peuples des premières nations qui se battent pour leurs terres, il est important que la jeunesse soit à l'avant garde de la lutte, parce que nous sommes la dernière génération qui puisse arrêter la crise climatique, qui est également coloniale."

Alina, de l'organisation RAJ (Retomada Aty Jovem) du peuple Guarani au Brésil

"Nul ne peut ignorer le soleil, tout particulièrement quand il promet tant et avance si vite. Ainsi, il semble nécessaire de considérer le mouvement kurde comme un allier stratégique dans les luttes soeurs d'Abya Yala, et de continuer à agir de manière solidaire, en apprenant d'elles, et en gardant le contact.

Liberté pour Abdullah Öcalan et tous les prisonniers politiques du monde !
Des Andes à Qandil, les luttes des peuples avancent !
Terres et autonomie !"

Liberación - Chile


"Que notre solidarité traverse les montagnes et les mers pour résonner dans les cellules où la justice a été réduite au silence.

Mettez fin aux guerres contre les kurdes, les palestiniens, les mapuches, les guaranis, les kaiowas, les zapatistes et tous les autres peuples indigènes qui luttent pour la vie et l'autonomie !"

Déclaration commune de l'organisation Abya Yala présents à la conférence

"Cette capacité des jeunes femmes à prendre un rôle de meneuses, qui a émané de la conférence mondiale, est remarquable. L'organisation des jeunes femmes et leur pouvoir d'action ont une place importante pour l'universalisation de la lutte de libération des femmes."

Dicle Amed - Femme guérillera



“Au nom de tous les combattantes et commandantes d’YPJ (Unité de Protection Féminine), nous félicitons le rassemblement des jeunesses du monde. Avec l’espoir et la conviction qu’au cours de ce rassemblement des discussions très importantes et précieuses vont se tenir et des décisions influentes seront prises pour construire un monde et une société libre et victorieuse. Car nous savons que le système actuel a mis les sociétés à feu et à sang partout dans le monde. Par la guerre, par l’isolement, par le génocide et par toutes les méthodes d’anéantissement des cultures des sociétés, la guerre en cours est brutale. C’est pourquoi, nous, en tant que force politique et en tant que jeunes, avons besoin d’une lutte très forte et dynamique.”

YPJ (Forces de défense des femmes au Rojava) Commandement général

"Est-ce qu'une nouvelle révolution de la jeunesse est en cours ? Désormais, ce sont tout particulièrement les vieilles générations qui se demandent : que se passe-t-il ? Est-ce que la révolution de la jeunesse de 1968 est en train de renaître ? Est-ce une nouvelle révolution de la jeunesse qui débute ? Par exemple, Dev-Genç revoit-il le jour en Turquie ? Est-ce que la révolution de la jeunesse de la fin des années 1960-début des années 1970 réapparaît dans d'autres pays ? Il ne fait aucun doute que ces questions sont importantes, et que la conférence de Paris a permis de les soulever et d'explorer des pistes de réponses."

Duran Kalkan - Comité exécutif de PKK

"En tant que jeunes, nous allons devoir être les acteurs de la transformation mondiale, contre le néocolonialisme et l'impérialisme. Je suis venu partager mon expérience et apprendre de mes camarades, afin que soyons tous et toutes plus efficaces dans nos luttes."

Amidou Diamoutene - UACDDDD - Mali

"Le capitalisme ne représente plus une solution aux problèmes de la jeunesse. Nous nous en rendons tous compte (Cela est évident). C'est pour cette raison que cette conférence a été organisée au moment opportun. Elle est une première étape, mais nos objectifs sont plus grands. Nous avons la force d'être une avant-garde. Nous en avons la force idéologique, organisationnelle et sociale, et il est évident que nous pouvons jouer notre propre rôle en tant que jeunesse."

Sahîn Cûdî - Comité préparatoire de la conférence

"La jeunesse des quatre régions du Kurdistan a activement participé à la fois à la préparation et à la conférence elle-même. Nous considérons cette conférence menée par la jeunesse comme un pas important dans la lutte pour la liberté de toute l'Humanité."

Firaz Garzan - Mouvement de la jeunesse kurde

Depuis le baloutchistan vers le monde entier Construire l'union des opprimés

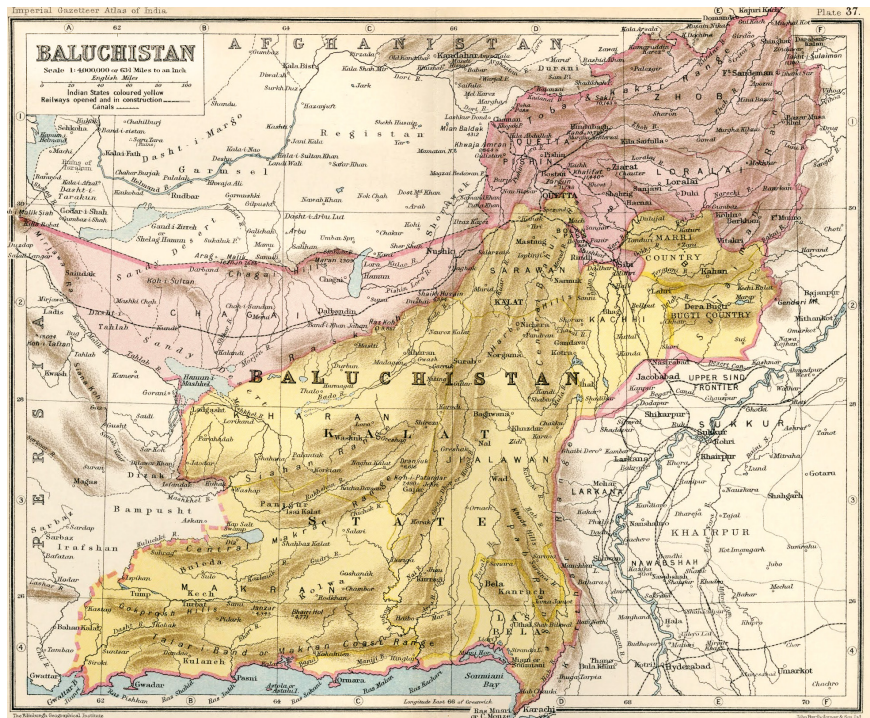
Par Abdullah Abbas
Conseil des Droits de l'homme du
Baloutchistan

Du 3 au 5 novembre, la conférence internationale "Youth Writing History", organisée à Paris par des militants du mouvement kurde, fut un important rassemblement d'activistes du monde entier, venus d'horizons divers. En tant que représentant du Conseil des Droits de l'Homme du Baloutchistan, une association qui dénonce les violations des droits de l'homme au Baloutchistan par l'armée pakistanaise, j'ai eu la chance de constater la présence galvanisante de militants pour des causes diverses.

Le Baloutchistan, autrefois nation indépendante, porte les cicatrices de la colonisation par les forces britanniques, ce qui conduisit à sa division et à son occupation par le Pakistan, l'Iran et l'Afghanistan. L'origine de cette situation difficile remonte à l'attaque menée par le Raj britannique contre le Baloutchistan en 1838, qui aboutit à la colonisation de la région deux décennies avant l'occupation du sous-continent indien. Des événements ultérieurs, tels que la division du Baloutchistan en 1872 et la création de la ligne Durand en 1893, illustrent l'histoire complexe qui a ouvert la voie aux défis actuels auxquels est confronté le peuple baloutche.

Après la Seconde Guerre mondiale, le Baloutchistan a déclaré son indépendance aux côtés de l'Inde et du Pakistan, faisant ensuite face en 1948 à l'occupation pakistanaise, orchestrée pour protéger les intérêts occidentaux dans la région. Cette occupation a marqué le début de la lutte du Baloutchistan contre la colonisation, qui s'est heurtée à la résistance inébranlable du peuple. Cette résistance a donné lieu à cinq soulèvements pendant la seconde moitié du XXe siècle, tous brutalement réprimés. L'année 2000 a été marquée par un autre soulèvement, le plus long à ce jour. La collaboration du Pakistan avec la Chine, pour modifier la démographie du Baloutchistan en vue de la construction d'un port a alimenté le mouvement, conduisant à une longue résistance qui persiste encore aujourd'hui. Le projet de corridor économique Chine-Pakistan (CPEC), lancé en 2003, s'est heurté à une opposition continue. Le port et d'autres projets ne sont toujours pas opérationnels vingt ans plus tard.

**Rien qu'au cours des cinq dernières années,
plus de 5 000 personnes sont portées
disparues**



Face à la résistance persistante, l'armée pakistanaise a mis en œuvre une stratégie impitoyable, recourant aux disparitions forcées et aux exécutions sommaires de militants et de leurs familles, opposés à l'occupation pakistanaise. Rien qu'au cours des cinq dernières années, plus de 5 000 personnes sont portées disparues et au moins 3 000 ont été tuées sommairement, tandis que l'armée resserre son emprise sur tous les aspects de la vie civile.

Le Baloutchistan sous occupation iranienne est confronté à des défis similaires, le régime des mollahs supprime les partis politiques, tue les militants et crée un vide politique - les privations économiques et un effort concerté pour iraniser la région y exacerbent les difficultés. La campagne d'iranisation consiste à déformer l'histoire des Ba-

loutches, des Kurdes et d'autres ethnies sous le régime iranien, en niant leur histoire, leur culture, leur langue et leur diversité. Au lieu de cela, on dit à la population qu'elle fait partie d'une grande nation perse: les autorités interdisent même l'utilisation des noms baloutches, kurdes et autres. Mais malgré ces épreuves, la résistance persiste.

En août 2022, près d'un mois avant le meurtre tragique de Jina Amini, une jeune fille baloutche de 15 ans a été agressée sexuellement par un policier à Chahbahar. La mise en

lumière de l'incident révolta la population, causant des manifestations qui ont abouti au massacre de Zahedan.

Il est essentiel de replacer le mouvement Jin Jiyan Azadi dans son contexte. Après le meurtre brutal de Jina Amini, ce mouvement a pris de l'ampleur en Iran, les habitants du Baloutchistan protestant simultanément contre le viol commis par les Gardiens de la Révolution iraniens. Dans d'autres régions d'Iran et au Kurdistan, les forces iraniennes ont réprimé les manifestants pacifiques, tuant des centaines de personnes et en arrêtant d'autres. Aujourd'hui, les communautés baloutches et kurdes sont sur-représentées parmi ceux tués, exécutés et détenus à la suite du meurtre de Jina.

Malgré l'ampleur de la violence et de la répression au Baloutchistan, la prise de conscience internationale reste minime. Les médias qualifient souvent cette région de "trou noir de l'information". Le manque d'attention de la part des organisations internationales de défense des droits de l'homme a permis au Pakistan et à l'Iran d'agir en toute impunité et de perpétrer des atrocités sans conséquence.

La conférence "Youth Writing History" a servi de point de rencontre à des militants du monde entier pour se retrouver, partager leurs luttes et explorer des pistes de collaboration. Malgré la diversité de nos luttes, l'oppression est fondée sur le même modèle, et prend racine dans l'occupation et le pillage. La conférence a souligné la nécessité d'un effort collectif, au-delà des frontières géographiques, pour faire face à un adversaire commun : un système ancré dans l'occupation et l'exploitation.

Il est devenu évident que nos oppresseurs sont unis de

Baloutchistan occupé par 3 Etats-nations : Pakistan, Iran et Afghanistan.



Nous sommes confrontés à un choix : souffrir seuls ou nous rassembler et former un front uni contre l'oppression

différentes manières alors que nous, les opprimés, sommes isolés. Cependant, notre force réside dans le fait que nous sommes unis dans la douleur, la camaraderie et la poursuite de la

justice et de la vérité. Nous sommes confrontés à un choix : souffrir seuls ou nous rassembler et former un front uni contre l'oppression. Une telle unité envoie un message puissant à nos oppresseurs : nous sommes unis, prêts à résister collectivement, et le fait de toucher l'un d'entre nous provoquera la résistance de tous.

Quel que soit leur pouvoir, un lien forgé dans la lutte commune est bien plus fort qu'une union fondée sur la cupidité et l'exploitation.



Naviguer sur le chemin de la Solidarité Internationale

Réflexions sur la Conférence Mondiale de la Jeunesse à Paris, France



Par Lewis, Socialist Revolutionary League, Kenya.

Manifestation au Kenya, 2023

Au cœur de Paris, ville chargée d'histoire et de culture, s'est déroulée la Conférence Mondiale de la Jeunesse, lieu d'espoir, porteuse d'initiative et de changements. En pénétrant dans l'atmosphère vibrante de la conférence, j'ai été immédiatement frappé par la diversité des voix et des perspectives qui se sont rassemblées pour faire face aux problématiques fondamentales de l'oppression, de l'exploitation, du patriarcat, de l'impérialisme et du militarisme exacerbés par le capitalisme mondial.

La conférence mondiale de la jeunesse, organisée par un réseau international d'organisations sous la bannière "Youth Writing History", a rassemblé des représentants et représentantes de diverses organisations de jeunesse du monde entier, unis par l'objectif commun de parvenir à la libération de tous les peuples du monde.

J'ai participé à la conférence en tant que représentant de la Ligue Socialiste Révolutionnaire (Revolutionary Socialist League), une organisation de jeunesse révolutionnaire basée au Kenya ayant pour objectif un dépassement complet du système d'exploitation capitaliste et son remplacement par le socialisme.

La Ligue Socialiste Révolutionnaire (RSL) lutte en particulier pour la libération totale du peuple Kényan, des peuples africains en général, ainsi que de tous les peuples opprimés et réprimés du monde qui luttent pour briser l'exploitation sous toutes ses formes. La RSL est orientée vers l'accomplissement et la concrétisation des aspirations des peuples du Kenya, de l'Afrique et du monde entier. La RSL reconnaît la nécessité urgente de se réunir, pour le succès du Mouvement Proletarien International, avec d'autres organisations de la classe ouvrière et des organisa-

tions révolutionnaires du monde entier, afin de forger une alliance révolutionnaire mondiale. C'est donc avec plaisir que nous avons participé à la Conférence Mondiale de la Jeunesse !

Au Kenya, la RSL s'organise contre les offensives acharnées du néo-libéralisme. De plus en plus de Kényans, en particulier les jeunes, ont des difficultés pour se nourrir, le besoin humain le plus élémentaire, en raison de l'augmentation constante des prix des produits de première nécessité. Le gouvernement du Kenya, au mépris flagrant de la situation critique de la population, a continué à imposer de lourdes taxes sur les denrées alimentaires, le carburant et d'autres produits de base. Il s'agit d'une tentative de se conformer aux directives du FMI et d'autres institutions financières mondiales. Le résultat, sans surprise, est que l'écrasante majorité de la population se retrouve dans un état de précarité alarmant, aggravant une situation déjà déplorable : le Kenya se classe 86ème sur 117 pays dans l'Indice mondial de la faim de 2019. En outre, plus de 3,3 millions de Kényans n'ont pas accès à l'eau potable en quantité suffisante.

Dans les bidonvilles et les zones urbaines, les conséquences des inégalités continuent de se faire sentir. Selon une étude du Centre africain de recherche sur la population et la santé, 80% des habitants des bidonvilles du Kenya souffrent d'insécurité alimentaire, ce qui explique en partie les taux élevés de malnutrition (près de 50 %) chez les enfants. Les habitants des bidonvilles représentent plus de 60 % de la population de Nairobi, la capitale du Kenya. En outre, plus de 13 millions de Kényans souffrent d'insécurité alimentaire et nutritionnelle chronique, selon

SOFI, une publication de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture. Un quart des enfants kenyans souffrent d'un retard de croissance.

Au Kenya, l'écart entre les plus riches et les plus pauvres a atteint des niveaux extrêmes. Selon Oxfam International, moins de 0,1 % de la population (8 300 personnes) possède plus de richesses que les 99,9 % les plus pauvres (plus de 50 millions de personnes). Les 10 % les plus riches du Kenya gagnent en moyenne 23 fois plus que les 10 % les plus pauvres.

Face à cette crise au Kenya, la RSL et moi-même avons considéré notre participation à la Conférence Mondiale de la Jeunesse comme une occasion non seulement de discuter de ces questions et de notre analyse de la situation mondiale, mais aussi de se lier avec d'autres organisations partageant les mêmes idées, pour forger un front uni contre le capitalisme international. C'est pourquoi, nous considérons l'invitation de la première Conférence Mondiale de la Jeunesse comme le premier pas d'une démarche audacieuse de la part des jeunes du monde entier pour assumer la responsabilité redoutable d'être en première ligne contre l'impérialisme, le fascisme, le militarisme et l'oppression sous toutes ses formes.

Accueillie au cœur de Paris, la conférence avait pour objectif d'analyser et de faire face aux multiples défis imposés par l'état actuel du monde. Sa mission principale était d'ouvrir la voie à un avenir mondial plus équitable, plus juste et plus durable. Les différents ateliers thématiques organisés au cours de la conférence se sont penchés sur le mode de vie libéral, la libération des femmes, l'écologie, le fascisme et le militarisme, le chômage et les inégalités, les droits des peuples indigènes et l'essence de l'internationalisme.

L'un des principaux débats a porté sur le mode de vie libéral. Les discussions entre les camarades des différentes

organisations ont porté sur l'approfondissement du sujet des normes et valeurs libérales dominantes dans les sociétés, en examinant leur impact sur les jeunes. Les ateliers incitaient les participants et participantes à examiner d'un œil critique l'impact des idéologies occidentalocentrées sur la scène mondiale et le défi de repenser une approche plus inclusive et plus sensible à la culture des sociétés.

La question de la libération des femmes s'est imposée comme un thème puissant et porteur. Les participant.e.s ont été confronté.e.s aux dures réalités de l'oppression, de l'exploitation et de la violence sexiste qui persistent dans le monde entier. Les discussions ont servi de catalyseur à des conversations passionnées sur le démantèlement des systèmes patriarcaux et la création d'environnements où les femmes peuvent s'épanouir dans toutes les sphères de la vie. Les participant.e.s ont examiné le rôle du patriarcat dans le maintien du capitalisme et la propagation de l'exploitation du travail, le travail des femmes étant doublement exploité. L'autonomisation et la solidarité sont apparues comme des principes clés dans la poursuite d'une véritable égalité des genres et de libération des femmes.

L'autonomisation et la solidarité sont apparues comme des principes clés dans la poursuite d'une véritable égalité des genres et de libération des femmes

L'écologie a occupé le devant de la scène, les participant.e.s étant confronté.e.s à la nécessité urgente de lutter contre la dégradation de l'environnement et le changement

climatique. Des discussions sur les pratiques environnementalement durables, aux débats sur les responsabilités des nations industrialisées, les ateliers ont suscité une détermination collective à défendre la planète pour les générations futures. La conférence est devenue une base où ont pu fleurir des idées novatrices et des actions concrètes pour atténuer la crise écologique. Plus important encore, les camarades ont identifié la cause profonde de la crise climatique et écologique actuelle, à savoir le capitalisme et sa soif de profit toujours plus grande, au mépris total des conséquences.



Face au spectre de fascisme et du militarisme et à son impact dévastateur sur les communautés du monde entier, les participant.e.s ont discuté l'importance de démanteler les régimes autoritaires et de promouvoir la paix. Ils ont identifié le fascisme et la montée de l'extrême droite comme une menace grandissante au sein de nos États-nations respectifs. Les camarades ont reconnu, à juste titre, la nécessité de s'unir rapidement, dans l'intérêt de tous les peuples opprimés du monde, et d'établir un front international pour combattre le fascisme et la montée de l'extrême droite.

Le chômage et les inégalités ont été examinés au regard des obstacles systémiques à renverser qui perpétuent la pauvreté et les disparités sociales. Les camarades se sont penchés sur les implications d'un système économique mondial qui profite souvent à quelques-uns au détriment du plus grand nombre. Ils ont également reconnu l'état hégémonique du système économique actuel. De fait, ce système fonctionne selon sa propre logique, les profondes inégalités observées dans le monde entier ne sont qu'une caractéristique du capitalisme en tant que mode de production. Les discussions ont souligné la nécessité d'un système alternatif qui donne la priorité à une croissance économique inclusive et s'attaque aux causes profondes du chômage et de l'inégalité.

Les droits des peuples indigènes sont apparus comme un sujet très important, permettant aux participants de s'intéresser aux effets destructeurs de l'hégémonie économique et socioculturelle de l'impérialisme sur les peuples indigènes des différentes régions du monde. Des représentants de diverses communautés et cultures indigènes ont partagé leurs expériences, mettant en lumière les défis auxquels ces peuples sont confrontés à travers le monde. La conférence a servi de plateforme pour amplifier leurs voix et renforcer la solidarité de toutes les organisations révolutionnaires dans la lutte pour la protection des droits, des cultures et des terres indigènes.

L'esprit de l'internationalisme a imprégné tous les aspects de la conférence, favorisant les liens entre les organisations révolutionnaires des quatre coins du monde. Les délégué.e.s ont exploré l'importance de la collaboration pour relever les défis mondiaux en combinant nos campagnes et nos luttes, et en encourageant un sentiment de responsabilité partagée pour le bien-être de l'humanité.



Lorsque je réfléchis à mon expérience à la Conférence Mondiale de la Jeunesse à Paris, le sentiment qui prévaut est celui de l'optimisme et de la détermination. La conférence a non



Campagne contre l'OTAN, RSL Kenya, 2023

seulement mis en lumière le réseau complexe de défis auxquels nous sommes confrontés, mais elle a également insufflé un sentiment de direction commune et la conviction que le changement n'est pas seulement possible, mais qu'il est nécessaire.

Paris, de son histoire riche en révolutions et en mouvements sociaux, a servi de toile de fond à ce rassemblement de jeunes esprits déterminés à façonner un avenir meilleur.

Les interventions, les discussions et les interactions qui ont eu lieu lors de la conférence ont souligné l'importance de la

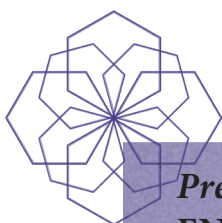
solidarité internationale pour relever les défis complexes de notre époque. L'échange d'idées et l'établissement de liens ont jeté les bases d'un mouvement mondial engagé dans le renversement de l'oppression, de l'exploitation, du patriarcat, de l'impérialisme et du militarisme.

J'emporte avec moi les leçons et l'inspiration tirées de la Conférence Mondiale de la Jeunesse, qui me rappellent que la quête d'un monde juste, libre et équitable est un chemin perpétuel. Je transmets ces inspirations à mon organisation et à ma communauté au Kenya. La conférence n'a pas été un simple événement, mais le catalyseur d'un mouvement durable vers la solidarité mondiale. Les expériences vécues à Paris ont laissé une marque indélébile sur ma compréhension du monde et sur mon rôle dans la construction de son avenir. Le chemin à parcourir peut être semé d'embûches, mais grâce à l'esprit collectif qui a émané de la conférence, le voyage vers un monde plus juste et plus compatissant, débarrassé de l'exploitation et de l'oppression, est à la fois réalisable et nécessaire.

Le capitalisme n'est pas une fatalité ; un autre monde est possible !

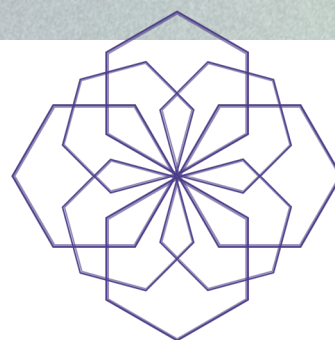
Le capitalisme n'est pas une fatalité ; un autre monde est possible !

Déclaration de la Conférence "YOUTH WRITING HISTORY" Principes



Préambule - EN TANT QUE JEUNESSE DU MONDE, MAIS AUSSI EN TANT QU'HUMANITÉ DANS SON ENSEMBLE, nous sommes actuellement confrontés à une crise systémique d'une intensité sans précédent. La catastrophe écologique s'aggrave chaque jour, les guerres s'intensifient partout, le nationalisme et les mouvements fascistes se répandent à travers le monde. Pour assouvir sa soif infinie de profit, le système capitaliste mondial détruit l'environnement et, en fin de compte, prive l'humanité de ses moyens de vivre. Nous en subissons les conséquences partout, que ce soit dans notre vie personnelle ou dans notre environnement : isolement social, féminicides, pauvreté, misère, violence et catastrophes écologiques. Nous grandissons dans un monde catastrophique et nous refusons d'accepter la réalité qui se présente à nous. Partout dans le monde, des jeunes s'organisent et se battent pour un avenir meilleur. Pour nous, être jeune signifie rechercher la vérité, un monde meilleur et des lendemains meilleurs. Nous sommes convaincus que nous pouvons y parvenir. Si ce n'est pas nous qui intervenons dans cette crise, qui le fera ? Si nous ne commençons pas à agir maintenant face à ces catastrophes, quand le ferons-nous ? C'est dans ce contexte que nous nous sommes réunis au sein du réseau "Youth Writing History" pour donner une nouvelle impulsion à notre combat commun.

Nous voulons discuter, travailler en réseau, s'éduquer et s'organiser ensemble. C'est pourquoi nous, plus de 400 jeunes de 49 pays et de 95 organisations, mouvements et partis, déclarons que that:



10 Principes de la Conférence "YOUTH WRITING HISTORY"

1

UNE SOLUTION À LA CRISE MONDIALE ACTUELLE NE PEUT ÊTRE TROUVÉE QU'EN DEHORS DU SYSTÈME CAPITALISTE EXISTANT et uniquement en construisant un nouvel ordre mondial juste et véritablement démocratique.

POUR ATTEINDRE CET OBJECTIF, L'UNITÉ DE TOUTES LES FORCES DÉMOCRATIQUES-RÉVOLUTIONNAIRES ET OPPOSÉES À CE SYSTÈME DANS LE MONDE EST NÉCESSAIRE. En tant que "Youth Writing History", nous travaillons sur la base du respect mutuel de nos différentes formes d'organisation, de nos modes de lutte et de nos traditions politiques. En outre, nous travaillons activement à l'unité mondiale de toutes les luttes et résistances qui sont en contradiction fondamentale avec le système dominant et son ordre mondial.

2

3

NOTRE ORGANISATION ET NOTRE TRAVAIL EN RÉSEAU SONT BASÉS SUR LE PRINCIPE DE "L'UNITÉ DANS LA DIVERSITÉ". Nous nous concentrons sur les principes qui nous unissent, nos objectifs communs et notre opposition résolue au capitalisme, tout en laissant la place aux différences, aux contradictions et à la diversité dans la théorie et la pratique.

NOTRE POINT DE RÉFÉRENCE COMMUN EST L'INTERNATIONALISME et la prise de conscience qu'un monde différent ne peut être atteint que par la lutte commune de tous les peuples opprimés du monde entier. Nous défendons la fraternité des peuples comme une valeur fondamentale de notre réseau.

4

5

NOUS LUTTONS CONTRE TOUTES LES FORMES DE DOMINATION, D'EXPLOITATION, CONTRE LE CAPITALISME et son idéologie, le libéralisme, qui divise la société sous le drapeau d'une fausse liberté et promeut l'individualisme, le patriarcat et la destruction de la nature. Nous sommes solidaires contre le sexisme, le racisme et toute oppression basée sur le genre, l'identité sexuelle, la religion, le handicap, la langue ou la nationalité.

NOUS SOMMES UNIS DANS NOTRE LUTTE CONTRE TOUTES LES FORMES D'OCCUPATION ET DE COLONIALISME et nous reconnaissons le droit à l'autodéfense légitime de toute société. Nous considérons que l'un des devoirs internationalistes les plus urgents de la jeunesse en lutte est d'abord de lutter résolument contre les politiques impérialistes qui se propagent à partir de nos patries respectives. Nous défendons le droit à l'autodétermination de tous les peuples et déclarons notre solidarité avec tous les peuples opprimés, en particulier le peuple palestinien et le mouvement de libération du Kurdistan.

6

7

NOUS CONSIDÉRONS LE FASCISME COMME UN ENNEMI COMMUN DE L'HUMANITÉ et la résurgence des tendances fascistes et révisionnistes historiques comme une menace pour la paix et l'avenir de nos sociétés. En tant que réseau, nous nous tenons résolument aux côtés des peuples et des jeunes dans la lutte antifasciste.

NOUS CONSIDÉRONS LA JEUNESSE COMME LA PARTIE LA PLUS DYNAMIQUE DE TOUTE SOCIÉTÉ ET LE MOTEUR DE TOUT CHANGEMENT. Nous considérons l'organisation autonome de la jeunesse, basée sur sa propre force et sa volonté indépendante, comme une garantie du rôle pionnier de la jeunesse et la clé du renouvellement constant de nos luttes et de nos organisations.

8

9

NOUS NOUS TENONS FERMEMENT AUX CÔTÉS DE TOUS LES PEUPLES EN LUTTE et déclarons notre solidarité avec les luttes révolutionnaires dans tous les pays. Nous considérons les territoires libérés et autogérés de ce monde, depuis les régions indigènes d'Abya Yala, jusqu'à l'Administration autonome du Nord et de l'Est de la Syrie, en passant par les montagnes libres du Kurdistan, les bastions des mouvements de libération et des luttes anti-impérialistes en Asie, ainsi que les luttes pour l'autodétermination nationale sur le continent européen et la lutte permanente contre le colonialisme et le néocolonialisme en Afrique, comme des avant-postes de l'humanité libre. La défense des acquis des luttes des dernières décennies est notre tâche commune.

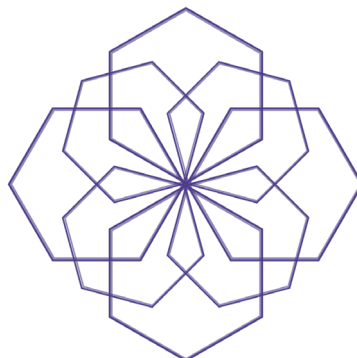
ALORS QUE LES DIRIGEANTS DE CE MONDE AGISSENT ENSEMBLE ET DE MANIÈRE COORDONNÉE CONTRE NOS LUTTES, que leurs appareils répressifs échangent des informations et persécutent les opposants et les révolutionnaires à travers toutes les frontières nationales, nos mouvements et nos luttes restent souvent isolés les uns des autres. Les dirigeants sont coordonnés à l'échelle mondiale, c'est pourquoi nous comptons sur la cohésion mondiale et la solidarité internationale. Partout où nos mouvements sont attaqués et persécutés, nous nous soutiendrons les uns les autres. Ensemble, nous œuvrerons à la libération de tous les prisonniers révolutionnaires. Dans le cadre de la campagne mondiale pour la libération du révolutionnaire Abdullah Öcalan, qui a débuté le 10 octobre, nous déclarons notre soutien aux demandes de la campagne «Liberté pour Abdullah Öcalan - Une solution politique pour la question kurde» !

10

NOTRE COOPÉRATION ET NOTRE COLLABORATION SERONT BASÉES SUR LES PRINCIPES SUSMENTIONNÉS. Nous pouvons avoir des modes de pensée différents, des méthodes de travail et des traditions différentes dans nos mouvements. Nous avons des cultures et des langues différentes, certains d'entre nous viennent de grands mouvements et d'autres de plus petits. Mais nous ne considérons pas nos différences comme un obstacle. Au contraire, nous considérons cette diversité comme une richesse et c'est sur cette base que nous voulons discuter ensemble, apprendre les uns des autres et unir nos forces. Nos différences sont notre force, elles ne nous affaibliront pas mais nous renforceront sur notre chemin commun. Notre point commun fondamental est notre opposition au capitalisme, et notre insistance sur l'humanité. Face à la crise mondiale, aux guerres toujours plus nombreuses, aux catastrophes écologiques, à l'asservissement des femmes et à un système qui tente de nous priver de notre droit à un avenir digne, nos différences et nos contradictions doivent être reléguées à l'arrière-plan. En tant que jeunes d'aujourd'hui, nous avons une responsabilité envers l'histoire que nous devons assumer. Nous ne voulons plus attendre demain, nous voulons construire une vie libre ici et maintenant. Et nous sommes prêts à nous battre pour cela.

CE MONDE ET L'HUMANITÉ ONT BESOIN D'UNE JEUNESSE QUI A DE LA VOLONTÉ ET DE LA FORCE, QUI EST ORGANISÉE, QUI CROIT EN ELLE-MÊME ET QUI EST RADICALE. Les problèmes actuels ne seront pas résolus dans le cadre du système capitaliste ; chercher des solutions dans la cage du capitalisme n'apporte aucun avantage. Le capitalisme a conduit l'humanité au bord du gouffre. Notre survie n'est possible que par la défaite du capitalisme et la construction d'une autre vie et d'un autre monde. Les conclusions que nous tirons de la situation actuelle montrent très clairement que nous devons nous rassembler et devenir une force organisée dans les plus brefs délais. Ce qu'il faut, c'est une unité d'esprit et de force entre les jeunes en lutte dans le monde entier. Si, en 1848, le Manifeste communiste, qui influence encore des millions de personnes aujourd'hui, appelait "Prolétaires de tous les pays, unissez-vous", nous voulons aujourd'hui reprendre cet héritage et crier :

**«Jeunes de tous les pays, unissez-vous
et changez ce monde !»**



Paris, 05 novembre 2023
1ère conférence mondiale de la jeunesse - Youth Writing History

Message de Komalên Ciwan à la Conférence Mondiale de la Jeunesse



Lors de la conférence mondiale de la jeunesse, plusieurs organisations de jeunesse n'ont pas pu être présentes en raison de la répression de l'État et des politiques discriminatoires aux frontières. En revanche, certaines ont participé en envoyant des messages vidéo enregistrés. Komalên Ciwan en faisait partie.

L'« Association de l'organisation de la jeunesse démocratique du Kurdistan », abrégée en Komalên Ciwan, est la plus grande union d'organisations de jeunesse démocratiques au Kurdistan, et comprend des associations, des clubs et des collectifs de jeunes des quatre parties du Kurdistan. La convention de la fédération stipulent que "Komalên Ciwan se compose d'associations, d'organisations, de syndicats, d'assemblées et de communes, qui sont organisés sur la base du développement d'une société démocratique et d'une vie libre, conformément à la perspective de la nation démocratique".

Dans le message, Özgür Şerker, membre de la coordination de Komalên Ciwan, parle de la signification historique de la conférence, et de la nécessité pour tous les peuples du monde de se dresser ensemble contre les forces de la modernité capitaliste, unis sous l'avant-garde des jeunes et des femmes. Nous transmettons ici le message dans son intégralité.



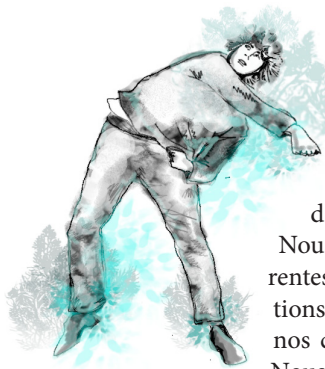
“Les jeunes peuvent changer le monde s'ils unissent leur force, leur volonté et leurs convictions”

Chers camarades,



Ozgür Şerker, dans son message enregistré pour la conférence

Au nom du mouvement de jeunesse apoïste Komalên Ciwan, nous vous adressons nos salutations les plus chaleureuses et notre respect. Nous vous félicitons, vous les jeunes du monde entier, pour cette première Conférence Mondiale de la Jeunesse.



Peut-être qu'on ne s'est jamais vus, qu'on n'a jamais eu la possibilité de se rencontrer. Peut-être que nous sommes d'origines très diverses. Certains d'entre nous viennent du Moyen-Orient, d'Asie ou d'Afrique, d'autres d'Europe ou d'Abya Yala.

Nous venons peut-être de nations différentes, aux croyances, cultures et traditions différentes. Mais nous savons que nos cœurs battent pour la même cause.

Nous cheminons sur la voie de la liberté ; nous combattons pour une vie libre. C'est pourquoi nous voulons souligner l'importance de se rassembler à la Conférence mondiale de la jeunesse, pour se serrer les coudes et se donner la main. Il s'agit pour nous d'un événement historique de la plus haute importance. C'est pourquoi nous, du mouvement de jeunesse apoïste, sommes très enthousiastes, heureux et joyeux de l'organisation de cette conférence. Nous y voyons la tentative de faire revivre l'esprit du mouvement de jeunesse de 1968. Nous y voyons la volonté des jeunes de devenir l'avant-garde du changement dans le monde d'aujourd'hui. C'est pourquoi nous sommes convaincus que cette conférence sera un grand succès et que l'état d'esprit qui y est apparu donnera de grands résultats.

Comme nous le savons tous, au cours de l'histoire, l'humanité a enduré de nombreuses souffrances sous différents systèmes d'oppression. Les dirigeants ont toujours attaqué et opprimé les peuples et leur ont infligé de grandes souffrances. L'histoire de la résistance est marquée par de nombreux sacrifices. L'humanité a été confrontée à des effusions de sang, à la violence, à l'exploitation, au viol, au génocide et à l'injustice. Ce système a atteint son apogée sous la forme de la modernité capitaliste. Le système de la modernité capitaliste, mondialisé, attaque l'humanité à un

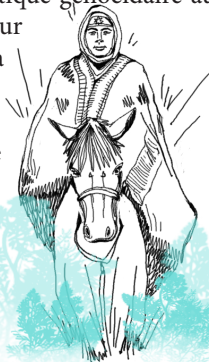
niveau universel. Disons-le ouvertement : au 21ème siècle, l'humanité subit un assaut constant.

La modernité capitaliste est la plus grande ennemie de l'humanité. Elle est l'ennemie de toutes les valeurs humaines : c'est à la fois son principe fondateur et son but. C'est de cette façon qu'elle perdure et c'est pourquoi elle nous attaque dans le monde entier. Une seule chose compte pour le capitalisme : le profit, le système d'achat et de vente. Dans l'intérêt des dirigeants et des élites, toutes les valeurs sont monétisables. Aucun principe n'est respecté, aucune morale ne subsiste. Tout est avalé par leurs intérêts qui soutiennent le système de pouvoir. Cette réalité, nous la constatons aujourd'hui dans la guerre entre Israël et le Hamas. Le Moyen-Orient est pris depuis des milliers d'années dans une guerre qui n'apporte aucune solution ; il est maintenu contre son gré dans le statu quo de la crise constante. Ce n'est pas le destin du Moyen-Orient, mais une situation créée par les dirigeants et la modernité capitaliste. Ce ne sont pas des problèmes qui viendraient de la société. L'humanité n'a jamais choisi de vivre ainsi. Nous le répétons : ce qui a créé ces problèmes et qui est à l'origine de la souffrance des populations du Kurdistan et d'Abya Yala, des populations d'Asie, d'Afrique et d'Europe, c'est le système capitaliste. Ce système prive la jeunesse de son énergie, les femmes de leur liberté et l'humanité tout entière d'une belle vie. Pour bien comprendre la réalité du système, il faut examiner

le cas du Kurdistan. C'est une mine d'informations pour comprendre la vérité de la modernité capitaliste.

Nous cheminons sur la voie de la liberté ; nous combattons pour une vie libre

Depuis cent ans, le système capitaliste et ses chiens de garde au Moyen-Orient, comme l'État fasciste turc, ont imposé une politique génocidaire au Kurdistan. Contre cela, nous luttons pour la liberté au Kurdistan sous la direction [avec le leadership?] d'Abdullah Öcalan. Depuis 50 ans, nous menons une guerre existentielle contre ce système, et au cours de tout cela, nous avons essayé d'énormes sacrifices. Notre peuple a beaucoup souffert, mais aujourd'hui,



notre lutte se propage dans le monde entier, principalement grâce aux efforts et à la pensée d'Öcalan. En prenant Öcalan en otage sur l'île d'Imrali, les forces capitalistes voulaient l'isoler de l'humanité car il nous incitait à une pensée et à une vie libres. Vingt-cinq années de torture et d'isolement ont passé depuis, et cela continue de grandir. Malgré l'intensification de ces attaques, Öcalan n'a jamais reculé. Il n'a pas été réduit au silence à Imrali et n'abandonnera jamais la lutte.

Au contraire, par sa lutte remarquable, il est devenu une source d'inspiration et de liberté pour de nombreux peuples, lui permettant de franchir les murs d'Imrali. Il a créé une alternative véritable à la modernité capitaliste avec sa philosophie de la modernité démocratique. De ce nouveau paradigme est né un espoir pour le peuple kurde et tous les peuples qui luttent pour la liberté. Si aujourd'hui, nous, le mouvement de jeunesse apoïste, pouvons mener une révolution comme celle du Kurdistan, et si nous pouvons lutter et discuter librement et construire la force de la pensée et des idées en nous-mêmes, c'est grâce à Öcalan. C'est pourquoi nous voulons partager ce que nous avons découvert et ce qu'Öcalan a brillamment analysé à Imrali : tant que les problèmes du Moyen-Orient ne seront pas résolus, les problèmes du monde ne le seront pas non plus. Si un peuple subit l'oppression, le reste du monde ne peut pas se dire libre. Si aujourd'hui, les habitants d'Abya Yala ne peuvent pas vivre et penser librement, alors au Kurdistan, personne ne peut être libre. Si aujourd'hui, le peuple palestinien n'est pas libre, le peuple juif ne peut pas l'être non plus. Si les femmes et les jeunes de la société ne peuvent pas jouer leur rôle d'avant-garde, cette société ne peut pas se dire libre. C'est ce que nous avons découvert après 50 ans de lutte. Aujourd'hui, nous pensons que cette conférence nous donnera encore plus d'espoir et de force. Plus nous pourrons répandre la lutte pour la modernité démocratique dans toutes les parties du monde, plus nous serons convaincus que nous mettrons fin au système de l'opresseur et que nous créerons une vie libre.

Cette conférence mondiale de la jeunesse défie les oppresseurs et la modernité capitaliste. Le mouvement de 68, mené par la jeunesse, est entré dans l'histoire, s'est répandu dans le monde entier, a fait trembler le système et a amené une révolution sociale et culturelle. Aujourd'hui, cette conférence a le même sens. Désormais, nous disons au monde :

vous ne pouvez plus utiliser la crise pour ralentir la lutte des peuples opprimés pour leur liberté. Avec votre politique, vous ne pouvez plus nous tromper. La jeunesse n'acceptera plus d'être rabaissée, considérée comme insignifiante. Vous ne pouvez plus utiliser les jeunes comme des outils au service de vos intérêts de pouvoir. Nous avons aujourd'hui de grandes idées et de grandes connaissances

et nous pouvons changer le destin du monde. Cette conférence mondiale de la jeunesse est l'endroit idéal pour le prouver. Elle démontre que les jeunes, de l'Asie à l'Afrique, du Kurdistan à l'Europe, peuvent changer le monde s'ils unissent leur force, leur volonté et leurs convictions. Nous n'avons pas besoin de ces oppresseurs. Nous n'avons pas besoin de ces seigneurs de la guerre. Plus que jamais, l'humanité mérite de vivre librement. Elle mérite de vivre une vie meilleure fondée sur la beauté, les valeurs morales communes et l'unité.

Nous, et vous tous, créons cet espoir aujourd'hui. Nous sommes convaincus que cette conférence apportera beaucoup grâce à ses discussions et ses décisions. Même si nous n'avons pas pu participer physiquement à cette conférence, nos cœurs sont avec vous. Nous croyons que les idées de la modernité démocratique et le projet du confédéralisme démocratique peuvent apporter des solutions courageuses et profondes aux discussions et à l'analyse de nos problèmes en tant que jeunes au cours de cette conférence. Les dirigeants craindront les résultats de cette conférence, et ainsi, il sera possible d'entamer ensemble une nouvelle phase de lutte. Nous espérons que ces discussions ne se limiteront pas à la conférence. Grâce à nos échanges et aux décisions prises, nous créerons un front commun, uni et mondial de la jeunesse en lutte. Nous ressentirons tous les problèmes de toutes les sociétés au plus profond de nos cœurs et de nos esprits. Nous nous révolterons contre toutes les injustices, nous ne nous tairons pas. Et surtout, ainsi, nous deviendrons l'avant-garde de notre peuple et des peuples du monde.

Enfin, nous adressons une fois de plus nos salutations à tous les participants à la conférence avec beaucoup d'enthousiasme. Nous vous exprimons tout notre amour, et nous sommes sûrs que vous obtiendrez des résultats sur le chemin de la victoire finale.

Vive l'esprit du mouvement de 68 ! Vive la jeunesse du monde ! Vive l'internationalisme ! Serkeftin ! Serkeftin ! Serkeftin ! (Victoire ! Victoire ! Victoire !)

Enregistré en 2023 dans les montagnes libres du Kurdistan.



LA PREMIERE CONFERENCE TRICONTINENTALE DE 1966

"Créer deux, trois...

beaucoup de Vietnam!"



Par Olegario Hévî

La première conférence de solidarité des peuples d'Asie, d'Afrique et d'Amérique latine, la Conférence Tricontinentale, s'est tenue du 3 au 15 janvier 1966 à La Havane, capitale de Cuba. Ce grand rassemblement a réuni plus de 500 représentants et représentantes de quatre-vingt-deux pays du Sud, en tant que partis politiques, mouvements sociaux, organisations anti-impérialistes, syndicats, groupes d'étudiants et groupes de femmes.

La conférence a rassemblé des révolutionnaires parlant au nom des peuples des trois continents exploités, tous unis dans leur lutte pour la libération. Jamais auparavant un tel rassemblement de représentants d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine n'avait été organisé en un même lieu. Malgré les différences de réalités, de cultures, de croyances, de modalités d'organisation et de philosophies de chaque société, un dénominateur commun a été identifié : la lutte contre le

La solidarité et l'internationalisme ont pris un nouveau visage, sous l'impulsion du Sud

colonialisme, et plus particulièrement contre l'impérialisme américain est considérée comme la menace la plus dangereuse pour tous les processus révolutionnaires de l'époque. La solidarité et l'internationalisme ont pris un nouveau visage, sous l'impulsion du Sud.

À cette époque, le monde était plongé dans la guerre froide, un scénario qui voyait le globe se polariser entre les blocs communiste et capitaliste, avec l'Union soviétique et les États-Unis à la tête de chacun d'entre eux. Pendant ce temps, en

Afrique, d'intenses soulèvements populaires, incarnés par des mouvements de libération nationale, contre le colonialisme et l'impérialisme occidental, ébranlaient les anciens systèmes.

C'est dans ce contexte que d'importantes délégations, du Congo, du peuple zimbabwéen de Rhodésie du Sud et des

mouvements de libération de l'Angola et du Mozambique ont participé à la conférence avec une urgence particulière. La présence notable de Amilcar Cabral, représentant le peuple guinéen en lutte contre le colonialisme portugais, est également remarquable. Un an seulement après la conférence, Cabral a été assassiné. Une délégation de l'Union soviétique a été invitée afin d'observer la réunion des peuples du Sud.

La conférence Tricontinentale a également vu la participation d'éminents dirigeants du mouvement révolutionnaire latino-américain, dont le Chilien Salvador Allende, le Guatémaltèque Luis Augusto Turcios Lima, le Guyanais Cheddy Jagan, le Vénézuélien Pedro Medina Silva et l'Uruguayen Rodney Arismendi. En outre, des représentants de différentes factions de l'Organisation de libération de la Palestine ont participé à l'événement. Plusieurs chefs d'État qui n'ont pas pu être présents en personne ont envoyé des messages, comme le Vietnamien Ho Chi Minh, le dirigeant de la RPDC, Kim Il Sung, l'Égyptien Gamal Abdel Nasser, l'Algérien Houari Boumedienne et le Tanzanien Julius Nyerere.

Au cours de cette conférence, de nombreuses questions économiques, politiques et culturelles ont été débattues, dont l'impact s'est fait sentir au-delà de l'événement. Dans le livre « Trois continents, Asie, Afrique, Amérique latine », édité en mai 1966 par Prensa Latina, on peut trouver les sujets discutés et analysés par les délégations au cours de l'événement, et notamment l'analyse de la situation politique de tous les pays participants.

Cette conférence est née de deux dynamiques fondamentales antérieures. D'une part, l'organisation des États du mouvement anticolonial, qui a fondé le Mouvement des Non-Alignés (MNA) en 1961, et qui comprenait non seulement des régimes radicaux, mais aussi ceux qui avaient une attitude plus conciliante à l'égard de l'impérialisme. De même, il existait des mouvements dont les guerres de libération nationale n'étaient pas terminées, qui avaient un caractère plus radical et qui s'étaient rassemblés en 1957 au sein de l'Organisation des États afro-asiatiques.

L'âme remarquable et la force motrice de la Conférence Tricontinentale était le Marocain Mehdi Ben Barka, qui n'a malheureusement pas vécu assez longtemps pour voir ses efforts couronnés de succès.

Deux mois auparavant, le 29 octobre 1965, il a été enlevé à Paris, torturé et brutalement assassiné. Son assassinat aurait été orchestré par les services de renseignements militaires américains, marocains et israéliens, bien que trois personnes

aient été reconnues coupables par les tribunaux français. Malgré cela, l'affaire n'a toujours pas été élucidée et les commanditaires de ce crime politique n'ont jamais été traduits en justice.

La conférence Tricontinentale a démontré la diversité du mouvement révolutionnaire mondial et ses intérêts communs. Elle a donné lieu à de profonds débats au sein du mouvement révolutionnaire, y compris des échos des divergences entre les visions communistes soviétique et chinoise. Des débats ont également eu lieu sur les stratégies menant au socialisme, en particulier sur la lutte armée par rapport à d'autres méthodes de transition pacifiques, ainsi que sur les alliances et les solidarités nécessaires à forger au niveau international. Au cours de ces discussions, les positions cubaines et celles d'Allende, du Chili, ont été entendues. Fidel Castro a souligné que "le devoir de tout révolutionnaire est de faire la révolution" et a critiqué le manque de soutien efficace et cohérent du bloc socialiste au Viêt Nam, attaqué par

Le slogan de Che Guevara, "Créer deux, trois... beaucoup de Vietnam", est également apparu comme une orientation pour garantir la liberté et l'indépendance des peuples



les États-Unis depuis 1955. Il a attribué cette faiblesse aux désaccords intracommunistes, qu'il a qualifiés de "discorde byzantine".

Le slogan de Che Guevara, "créer deux, trois... beaucoup de Vietnam", est également apparu comme une orientation pour garantir la liberté et l'indépendance des peuples. Sans aller à l'encontre de la voie cubaine, Allende a exprimé ce qui suit : "Ce sera le peuple chilien lui-même, et les conditions de notre pays, qui détermineront si nous utilisons telle ou telle méthode pour vaincre l'ennemi impérialiste et ses alliés".

Plus tard, Allende a souligné ce qui suit : "Nous sommes aux côtés des peuples d'Asie, d'Afrique et du monde arabe qui luttent par les armes au Congo, dans les colonies portugaises, au Yémen, au Laos et surtout au Viêt Nam, contre l'ennemi commun. Pour nous, leurs luttes sont des aides précieuses pour les peuples d'Amérique latine qui, à leur manière et sur chaque front, s'opposent à l'impérialisme. Nous sommes aux côtés des combattants du Guatemala, de la Colombie, du Venezuela, du Pérou et surtout du courageux peuple dominicain, dont nous sommes solidaires dans la lutte héroïque qu'il mène pour conquérir sa liberté et ex-

pulser les envahisseurs yankees. Nous sommes également aux côtés de ceux qui luttent pour vaincre l'impérialisme".

Il est vrai que la participation des jeunes et des femmes a été fondamentale dans cet événement politique. La plupart des révolutionnaires présents étaient de jeunes militants et cadres, et les enregistrements audiovisuels montrent la présence significative des femmes. Cependant, il est difficile de trouver des documents qui détaillent spécifiquement les activités des femmes et des jeunes présents, de manière approfondie et exhaustive.

De cette conférence est née l'Organisation de solidarité des peuples d'Afrique, d'Asie et d'Amérique latine (OSPAAAL), dont le secrétariat exécutif, composé de représentants des trois continents, est aujourd'hui basé à La Havane, à Cuba. De l'OSPAAAL est née la "Revue Tricontinentale", espace d'information, de dénonciation et de solidarité militante. Dans ses numéros, outre des articles écrits, diverses affiches étaient publiées qui contribuaient de manière significative à renforcer la lutte, à sensibiliser le monde entier et à dénoncer ce qui se passait contre les luttes des peuples.

La position internationaliste de Cuba était claire et puissante. Fidel Castro a déclaré : "Sans se vanter, sans aucune forme de modestie, c'est ainsi que les révolutionnaires cubains comprennent leur devoir internationaliste, et c'est ainsi que notre peuple comprend son devoir, parce qu'il comprend que l'ennemi est le même, que celui qui nous attaque sur nos côtes et sur nos terres est le même que celui qui attaque les autres. C'est pourquoi nous disons et proclamons que le mouvement révolutionnaire peut compter sur les combattants et combattantes cubain-es dans n'importe quel coin du monde. Notre peuple a ressenti comme sien chacun des problèmes des autres peuples. Notre peuple les a accueillis à bras ouverts et leur a dit adieu à bras fermés, comme symbole d'un lien qui ne sera jamais rompu et comme symbole de sa solidarité fraternelle envers d'autres peuples qui luttent et pour lesquels il est également prêt à verser son sang. La patrie ou la mort ! Nous vaincrons !"

Il ne fait aucun doute que cet événement constitue un point de référence important dans l'histoire des mouvements révolutionnaires. Cependant, en tant qu'internationalistes du mouvement apoïste, nous devons adopter une perspective critique pour construire et renforcer les mouvements révolutionnaires partout dans le monde. Nous devons nous interroger : Pourquoi cette proposition internationaliste n'a-t-elle pas progressé et ne s'est-elle pas renforcée de manière significative ? Peut-être parce qu'elle a été créée dans la dynamique et la logique des États-nations, sans remettre en question la civilisation capitaliste. Comment ouvrir des débats sur les nuances et les nouveaux visages de l'impérialisme et de la lutte anti-impérialiste à notre époque ? Comment favoriser davantage de discussions au sein de la gauche internationale pour questionner la réalité des États-nations et les forces qui composent cette modernité capitaliste ? Comment pouvons-nous proposer et construire une proposition internationaliste pour notre époque, tout en apprenant de ces précédents ?



À tous les honorables révolutionnaires du Myanmar

Message des forces d'autodéfense YPG et YPJ du Rojava aux forces de résistance du Myanmar

En janvier 2021, au Myanmar, un coup d'État mené par la junte militaire a brutalement interrompu le processus de démocratisation entamé quelques années auparavant. Après la répression sanglante des manifestations de masse contre le coup d'État, des centaines de jeunes ont quitté les villes pour rejoindre la jungle et la campagne. Ils sont alors entrés en contact avec des organisations armées ethniques (Ethnic armed organisation, ou EAOs, terme désignant quelques dizaines de groupes différents) qui luttent déjà depuis plusieurs décennies contre l'État central et son déni de leur droit à l'autonomie.

En décembre, les forces d'autodéfense YPG/YPJ ont envoyé un message de soutien à la résistance au Myanmar, en réponse à un précédent message de solidarité avec la révolution dans le nord et l'est de la Syrie, envoyé par les forces d'autodéfense karennies (Karenni Nationalities Defense Forces), que nous avons publié dans le numéro précédent (#12).

Depuis lors, nous avons reçu la triste nouvelle que le commandant Sayar Richard, qui était la personne en charge de ce message de solidarité, a été abattu avec 20 autres camarades lors d'une attaque aérienne. Notre rédaction exprime sa solidarité avec leurs familles et avec toutes les personnes qui luttent dans l'État de Karenni et au Myanmar en général.

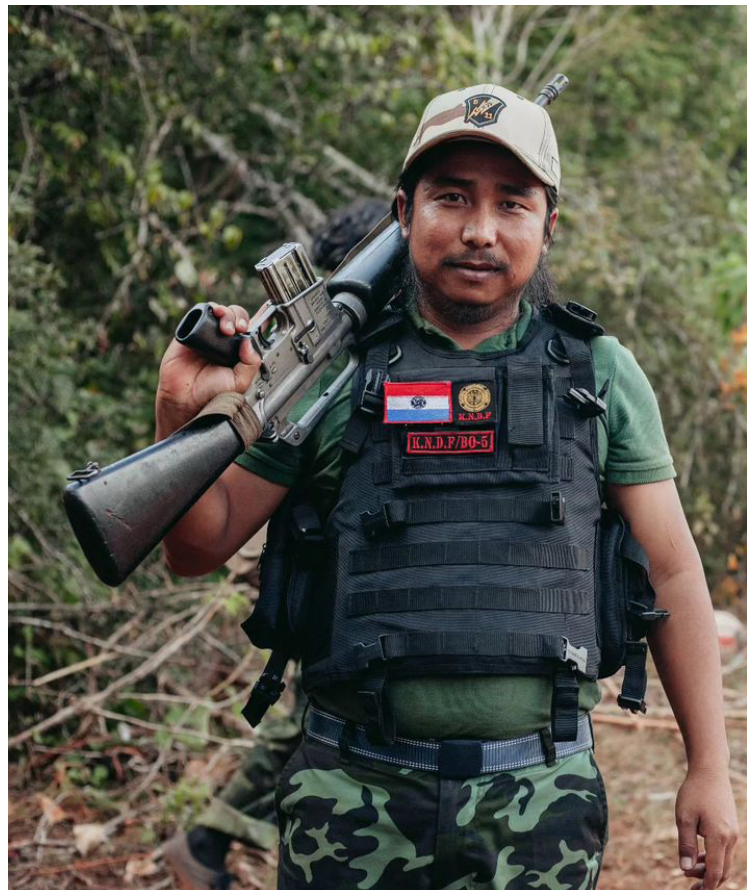




Image tirée du message enregistré par les YPG/YPJ dans le nord et l'est de la Siria, 2023

Nous vous saluons, convaincus que la construction d'une société libre est possible grâce au rôle de premier plan que prennent la liberté des femmes et la fraternité des peuples, ce qui créera un monde plus beau. C'est pourquoi, avec toute notre détermination et notre résolution, nous mènerons cette lutte au nom de l'humanité tout entière. C'est sur cette base que nous vous adressons nos salutations, avec amour et respect.

Le paradigme du leader Öcalan s'incarne dans les perspectives de la civilisation démocratique et de l'organisation de l'auto-administration. Elles sont basées sur la volonté et la représentation conjointe des deux sexes, loin des outils de pouvoir tels que l'État et autre, et sur le modèle du confédéralisme démocratique. Au XXI^e siècle, ces perspectives ont la capacité de résoudre toutes les questions liées à la liberté. Ces perspectives mettent en lumière la relation autoritaire de l'Homme sur les autres Hommes, de l'Homme sur la Nature, ainsi que l'autorité des hommes imposée aux femmes, et en font des questions fondamentales. Avec l'analyse profonde de ces questions, la possibilité d'y répondre devient claire. En se rapprochant de l'égalité et de l'équilibre dans la nature, la réalité de la liberté des femmes et des hommes sera en mesure de contrecarrer toutes les politiques de dictature, de fascisme et de genre. En résolvant les problèmes des peuples, elle transformera le monde en un endroit où il est possible de vivre librement. Notre lutte dépend de ces principes et, pour cela, le sens et la valeur de notre lutte commune avec vous sont plus importants que le reste.

L'État fasciste turc mène quotidiennement des attaques illégales contre notre peuple et notre terre, dans le silence de la communauté internationale. C'est pourquoi nous rejetons fermement les

politiques des puissances dominantes qui utilisent l'État turc pour nous attaquer. Nous apprécions votre message, qui partage notre douleur et encourage notre fermeté. Votre soutien et votre solidarité renforcent notre force et notre détermination, et nous vous en remercions vivement.

La crise que traversent les systèmes étatiques et autoritaires crée des problèmes et les aggrave jour après jour. Les pouvoirs en place attaquent les peuples de manière brutale et fasciste pour les empêcher de construire leur printemps libre. Ces régimes autoritaires s'en prennent violemment aux peuples, aux femmes, aux opprimés, aux minorités et aux identités culturelles (dans les domaines militaire, idéologique, politique ou social) dans le but d'entraver la lutte pour la liberté. Ils tentent sans cesse de transformer les terres des peuples opprimés en champs de bataille pour, d'une part, entraver les développements démocratiques et, d'autre part, les utiliser pour résoudre des conflits et conclure de nouveaux accords avec les pays dominants.

Sur le modèle du confédéralisme démocratique. Au XXI^e siècle, ces perspectives ont la capacité de résoudre toutes les questions liées à la liberté.

Malgré cela, grâce à la lutte pour la liberté menée par le leader Öcalan depuis près de 50 ans, et à la révolution du Rojava menée par les femmes, la révolution démocratique du peuple a gagné l'opportunité de se concrétiser. En luttant

contre l'État Islamique, nous avons pu mettre fin aux conflits racistes, devenus des guerres civiles entre les peuples de la région. Nous proposons plutôt le projet d'une vie partagée des peuples, que nous définissons comme la « Nation démocratique ». Les mesures nécessaires ont été prises pour réaliser notre idéal. Les puissances hégémoniques capitalistes et les États de la région, opposés à notre révolution, attaquent sans arrêt le peuple kurde de façon génocidaire. Notre approche idéologique et notre modèle, qui ont pour but de résoudre tous les problèmes des peuples, ont effrayé

les puissances dominantes, nous subissons donc leurs attaques sous les yeux du monde.

Vous, le peuple du Myanmar, avez des identités et des cultures multiples, et vous avez également une forte dynamique démocratique. C'est pourquoi ils essaient de vous contrôler et de vous réprimer à travers les méthodes de la junte militaire et fasciste. Parce que vous possédez des consciences révolutionnaires et que vous avez la possibilité de diffuser la liberté et la démocratie dans votre région et dans le monde, ils essaient de vous en empêcher par ces méthodes offensives. Tout en suivant attentivement votre lutte, nous condamnons et rejetons le silence du monde devant l'oppression, la sale guerre et les attaques illégales menées par la junte militaire fasciste contre votre peuple.

Pour repousser ces attaques, vous pouvez vous organiser et protéger vos droits légitimes avec le principe d'« auto-défense ». Au vu des restrictions auxquelles vous faites face, nous saluons votre attitude sacrificielle avec admiration et respect. La multiplicité des identités nationales au Myanmar montre que celui-ci peut être un exemple d'unité des peuples pour la liberté de la région et du monde entier. Votre société possède des caractéristiques compatibles avec le projet de "nation démocratique". Vous serez en mesure de protéger votre identité propre, d'une part, et de vous exprimer en tant que groupe auto-géré, d'autre part. Sur cette base, avec cette force, votre exigence de liberté et votre lutte continue, vous pourrez contrecarrer les plans des pays capitalistes.

Nous définissons la liberté des femmes comme l'essence même de l'existence de la société. Nous, les YPG et les YPJ, avons une approche stratégique de cette liberté : nous avons une armée construite sur cette base. Dans votre lettre, vous avez souligné l'importance de l'organisation des femmes dans l'armée, et les femmes jouent un rôle de premier plan dans votre lutte. Cela est aussi très important pour nous. Nous pensons que la liberté des femmes, dans la mesure où elle résout les conflits genrés, peut libérer la société, et c'est pour cela que nous saluons spécifiquement

Nous pensons que la liberté des femmes, dans la mesure où elle résout les conflits genrés, peut libérer la société

toutes les femmes révolutionnaires du Myanmar. Nous croyons qu'une lutte fondée sur les principes de la liberté des femmes sera inévitablement victorieuse et qu'elle a la capacité de libérer toute la société. L'organisation et la philosophie des femmes libres représentent la conscience, la résistance et la volonté de la société. Nous sommes donc entièrement confiants et convaincus du fait que cette cause légitime prévaudra dans la construction d'une vie libre et digne.

Nous pensons la même chose de votre lutte en général, et nous voyons également votre fermeté et votre résistance contre le régime au pouvoir dans votre Pays. Étant donné que nous sommes solidaires avec vous, nous pouvons vous apporter le soutien et

l'assistance nécessaires. En tant que forces de défense, nous fortifierons la lutte du peuple à travers la stratégie de la "Guerre

Révolutionnaire des Peuples" avec une expertise tactique qui éliminera les techniques fascistes de l'ennemi. Grâce à notre foi en la liberté, nous mènerons la guerre pour cette liberté jusqu'au bout avec toute la résolution et la détermination nécessaires. Nous ne reculerons en aucune façon et nous transformerons ces valeurs de liberté en mode de vie, que nous représentons ensemble. Pour que cette révolution devienne une révolution régionale et mondiale, nous nous battons et lutterons jusqu'au bout et nous vaincrons sans aucun doute. C'est avec cette fierté et cette détermination que nous vous saluons une fois de plus et que nous croyons que vous vaincrez la junte fasciste et toute forme de régime dictatorial. Ainsi, nous vous souhaitons la victoire dans votre lutte, et vous avez tout notre respect.

Avec nos salutations et notre respect révolutionnaires

Le 10 novembre 2023

Commandement général des YPG et YPJ



Les martyrs ouvrent la voie

Par David Hampton du comité de Légerin britannique

Sans Anna Campbell, je ne serais pas en train d'écrire cet article. J'ai déménagé à Bristol - la ville où Anna a vécu, s'est battue et d'où elle est partie pour le Rojava - environ un an et demi après qu'elle soit tombée martyre. Lorsque j'ai emménagé ici, non seulement je ne connaissais pas les idées et les objectifs du Mouvement pour la liberté du Kurdistan, mais je n'avais jamais entendu le nom d'Anna. En découvrant sa vie, j'ai appris que les mots Şehîd Namarin (les martyrs ne meurent jamais) constituent la base sur laquelle les souvenirs de la lutte sont maintenus en vie. Ces mots façonnent la manière dont nous sommes en relation les un-e-s avec les autres et dont nous agissons en tant que révolutionnaires, en tant qu'internationalistes et en tant que jeunes luttant pour un avenir démocratique.

Anna a quitté Bristol pour le Rojava durant l'été 2017 afin de rejoindre les YPJ et de défendre la révolution des femmes contre l'État islamique fasciste. Là-bas, elle a pris le nom de guerre Hêlîn Qereçox. Elle était au Rojava lorsque l'occupation turque d'Afrin a commencé et elle a demandé à ses commandants de la laisser combattre là-bas, considérant cette tâche comme faisant partie du même combat contre le fascisme. C'est là qu'elle est tombée martyre, tuée par une frappe aérienne turque le 16 mars 2018 (1). Avant son départ, elle avait été profondément impliquée dans le travail antifasciste et de solidarité avec les réfugiés.

Elle avait travaillé avec Bristol Hunt Saboteurs pour mener des actions directes contre la chasse illégale aux animaux, et s'organisait avec Bristol Anarchist Black Cross pour soutenir les prisonniers politiques. Chacune de ces luttes, et la joie avec laquelle elle s'y engageait, représentaient son amour et son désir d'une véritable société libre. En tant qu'internationaliste engagée, sa décision de partir n'était pas un abandon de ces luttes, mais plutôt un approfondissement de son engagement en faveur de la libération de la société et une volonté de développer sa personnalité révolutionnaire.

Le parcours de chacun dans la lutte est à la fois personnel et collectif

Un voyage est personnel parce que les circonstances qui affectent vos décisions sont uniques, et collectif parce que ces circonstances sont créées par les décisions et les sacrifices de nombreuses personnes qui sont liées entre elles d'une manière qui dépasse notre capacité à les comprendre. Comme l'affirme

Rêber Apo, "ceux qui ne peuvent pas écrire correctement leur propre histoire de liberté, ne peuvent pas non plus vivre librement", retracer la façon dont les martyrs ont façonné nos propres parcours dans une lutte collective est une étape essentielle pour développer une conscience révolutionnaire et internationaliste.

Ma première rencontre avec Anna a eu lieu au centre social anarchiste de Bristol, où une magnifique œuvre d'art commémore son sacrifice. Ce bâtiment, qui comprend des salles de réunion, une bibliothèque, des archives et une cuisine

commune, est un espace vital pour établir des liens avec d'autres militants et mouvements, et pour transmettre la connaissance des luttes passées dont nous continuons à tirer des enseignements. Comme beaucoup d'entre nous à Bristol, c'est un espace qu'Anna fréquentait régulièrement.

Je me souviens qu'en voyant cette œuvre d'art, j'ai été frappé par un sentiment de tangibilité qu'il m'était difficile de comprendre au départ. Lorsque l'on grandit au Royaume-Uni, berceau du capitalisme industriel et centre névralgique des pires excès de la modernité capitaliste, on nous inculque dès le plus jeune âge que les mouvements révolutionnaires sont un mythe enfantin, que les révolutions sont impossibles et que les luttes sont des souvenirs confinés dans l'histoire et n'ont plus

aucune pertinence pour notre société.

Apprendre à connaître Anna a bouleversé tout cela et m'a forcé à essayer de surmonter les contradictions que j'avais intériorisées

Voilà une femme qui a été élevée dans la même société que moi, qui a vécu dans la même ville que moi, qui a utilisé les mêmes espaces que moi et qui a donné sa vie pour défendre une révolution à des milliers de kilomètres de là. En apprenant à la connaître, j'ai commencé à comprendre ce que l'internationalisme peut signifier dans la pratique, et j'ai eu envie d'en savoir davantage sur les piliers idéologiques de la révolution, pour lesquels elle quitta sa maison, afin de dédier sa vie à les défendre. Si Anna n'avait pas été commémorée de cette manière, je ne suis pas certain que j'aurais un jour éprouvé ce sentiment qui a guidé mes idées politiques depuis lors.

Ces pensées se sont concrétisées lorsque j'ai appris qu'avant



De Bristol au Rojava, Anna vit

de partir, Anna avait aidé à mettre en place des groupes de solidarité avec le Kurdistan et qu'après être tombée martyre, des amis et des communautés du Royaume-Uni, inspirés par elle, ont élargi ces groupes et se sont chargés de diffuser les idées du paradigme au sein de tous nos mouvements. Dans sa vie comme dans sa mort, Anna a apporté l'étoile brillante que le mouvement représentait pour elle, dans les consciences de tant de personnes, qui depuis lors, ont été guidées par elle. C'est en interagissant avec ces amis, ces groupes et ces structures que j'ai appris à connaître le mouvement à un niveau plus profond et à m'y engager plus pleinement. Les amis qui ont fait ce travail ont compris que nous ne pouvons pas considérer la question des martyrs comme quelque chose préservé dans un moment de perfection idéalisée, mais comme quelque chose qui existe activement dans nos luttes. Se souvenir véritablement d'Anna signifie se battre pour les idées pour lesquelles elle est morte et lutter avec la joie avec laquelle elle s'est battue pour celles-ci.

Au début de cette année, j'ai eu le privilège d'assister à la première conférence mondiale de la jeunesse à Paris avec une petite délégation de Bristol

Nous y avons rencontré des jeunes révolutionnaires de tous les continents, réunis par leur désir d'apprendre du Mouvement pour la liberté du Kurdistan et d'entrer en contact les uns avec les autres en tant que jeunes internationalistes luttant au-delà des frontières arbitraires imposées par les États. La plus belle chose que nous ayons vue lors de cette conférence est sans doute le mur des martyrs, avec une table ornée de photos de Şehîds et entourée de photos de jeunes martyrs de différentes luttes de libération historiques et actuelles. Pour nous, il était tout à fait approprié de contribuer à cette table avec une image de Şehîd Anna Campbell et de partager son souvenir avec toutes les autres personnes présentes qui ont été inspirées par sa lutte. J'ai eu l'impression de boucler la boucle et de faire un pas de plus vers la cohérence entre les aspects personnels et collectifs de mon parcours.

Par-dessus tout, je me suis senti encore plus déterminé à continuer à lutter pour un avenir libre, communautaire et démocratique.

La beauté du souvenir des martyrs réside dans le fait qu'à travers le monde, on se souvient d'Anna différemment tout

en s'en inspirant de la même manière. La façon dont on se souvient d'elle à Bristol nous permet de nous connecter à sa vie et à son combat de manière tangible, car nous l'imaginons dans des espaces familiers, accomplissant des tâches familières pour des personnes familières. Ainsi, alors que son image brille dans le monde entier en tant que jeune femme internationaliste qui a donné sa vie pour défendre la révolution des femmes, pour nous, à Bristol, elle est tout autant la personne qui préparait des cantines au centre social. Nous nous souvenons d'elle non seulement comme d'une combattante internationaliste, mais aussi comme d'une antifasciste,

d'une abolitionniste des prisons, d'une féministe et d'une amie.

Tous ces aspects de sa lutte sont indissociables et s'en souvenir nous permet de continuer à nous battre. Et même si la manière dont nous nous connectons à elle est différente de celle d'une jeune fille du Rojava qui voit son image dans la maison des martyrs, en pensant à elle, nous nous connectons tous à quelque chose de plus grand, à un horizon commun, et les uns aux autres.

Bien que cet article ait été écrit à propos de Şehîd Anna Campbell parce qu'elle m'est plus familière dans mon contexte, les sentiments que j'ai décrits peuvent s'appliquer à toute personne tombée dans la lutte pour la liberté.

Chaque martyr vient de quelque part. Chaque martyr avait des amis et une famille avec lesquels il partageait la beauté de la vie. Et chaque martyr avait une raison de lutter.

Ne les laissez pas devenir abstraits dans leur mort et confinés dans la mémoire. Où que vous soyez dans le monde, recherchez et découvrez vos martyrs, entrez en contact avec eux, gardez leur mémoire vivante dans votre lutte et laissez-la inspirer d'autres personnes, comme le souvenir d'Anna l'a fait pour moi et de nombreux autres camarades. **Si les martyrs ne meurent jamais, Anna vivra toujours.**

1. Si vous souhaitez en savoir plus sur sa vie, vous pouvez lire sa biographie dans le numéro 7 de Lêgerîn "En mémoire de Şehîd Hêlin Qereçox - Şerda Intikam"



Şehîd Hêlîn Qereçox

Anna Campbell
1991 - ∞

"Soit je
rentrerai
chez moi et
abandonnerai
ma vie de
révolutionnaire,
soit tu m'envoies
à Afrin..."



Mais
je ne
quitterai
jamais la
révolution
donc j'irai à
Afrin !"

Chaque génération doit découvrir sa mission

En mémoire de Frantz Fanon



Par Ka-Ubuntu

Libération de l'Algérie du colonialisme français, 1962

Frantz Fanon, psychiatre révolutionnaire, brillant écrivain, a ardemment combattu toute forme d'aliénation. Né de nationalité française aux Antilles en 1925, il mourra en tant qu'algérien, le 6 décembre 1961 à 36 ans, quelques mois avant l'indépendance de l'Algérie à laquelle il avait activement participé. Notre organisation indépendantiste réunionnaise et panafricainiste Ka Ubuntu créée en 2020, souhaite rendre hommage à cet acteur majeur des indépendances en Afrique. Nous partageons avec lui sa vision de la lutte internationaliste, du droit à l'autodétermination et de la souveraineté de chaque peuple.

Frantz Fanon, né en 1925 au sein d'une famille de la classe moyenne en Martinique, a été profondément marqué par son héritage racial et son expérience de vie dans une société sous domination coloniale française. En grandissant dans une Martinique alors colonisée, Fanon a été confronté dès son plus jeune âge aux réalités de l'oppression coloniale et aux conséquences du racisme institutionnalisé. Ces expériences ont façonné sa perception du monde et ont jeté les fondements de son engagement décolonial.

Au fil des années, Fanon a développé une analyse profonde et critique de la dynamique coloniale, mettant en lumière les mécanismes de domination et les effets dévastateurs de la colonisation sur les peuples colonisés. Son travail a contribué à éclairer les consciences sur la nécessité de comprendre les structures coloniales afin de s'en défaire.

En 1943, Fanon, alors âgé de 18 ans, prit la décision de quitter la Martinique pour rejoindre les Forces Françaises Libres. Son engagement volontaire marque son envie de contribuer à la lutte contre le nazisme et les forces oppressives menaçant la liberté et la dignité humaine.

« Chaque fois que la dignité et la liberté de l'homme sont en question, nous sommes concernés, Blancs, Noirs ou Jaunes, et chaque fois qu'elles seront menacées en quelque lieu que ce soit, je m'engagerai sans retour » - Fanon.

Cependant, son expérience au sein de l'armée française a rapidement révélé les contradictions et les injustices persistantes au cœur même de l'appareil militaire. En effet, malgré son éducation imprégnée des idéaux de la Révolution française et des principes d'égalité et de fraternité, Fanon s'est heurté à une réalité déconcertante. L'armée française, censée incarner ces valeurs, s'est avérée être traversée par des discriminations raciales flagrantes, remettant en question les fondements mêmes de son identité et de sa relation avec la France.

Le jeune Fanon, confronté à un environnement où les troupes coloniales africaines étaient traitées de manière différente et souvent discriminatoire, a ressenti une profonde désillusion. Cette désillusion, il la partage dans une lettre à ses parents en avril 1945, où il exprimait son désarroi face à cette brutale réalité : « Si je ne retournais pas, si vous appreniez un jour ma

mort face à l'ennemi, consolez-vous, mais ne dites jamais : il est mort pour la belle cause; car cette fausse idéologie, bouclier des laïciens et des politiciens imbéciles, ne doit plus nous illuminer. Je me suis trompé ! ».

Cette expérience a profondément influencé Fanon, cela marquera les bases de sa remise en question du colonialisme et de sa lutte pour l'émancipation des peuples colonisés. Le lien entre son expérience personnelle du racisme et la genèse de son œuvre, "Peau noire, masques blancs", sont intimement liées. Fanon a entamé l'écriture de cet ouvrage à la fin des années 1940 alors qu'il poursuivait ses études en médecine à Lyon. "Peau noire, masques blancs" est publié en 1952, Fanon a alors 27 ans. Ce livre est le fruit de ses réflexions approfondies sur la mécanique raciale et son impact sur la société. Il s'agit ici d'un essai visant à explorer les dynamiques complexes entre les personnes noires et blanches, en examinant les conséquences psychologiques héritées du colonialisme.

Fanon, en tant que précurseur de la pensée décoloniale, met en évidence que la colonisation ne se réduit pas seulement à une domination économique, mais qu'elle influe également sur les psychologies individuelles et collectives. Il souligne comment les colonisés, conditionnés par le système colonial, intègrent et intériorisent leur prétendue infériorité, tandis que les colons assimilent et revendiquent leur prétendue supériorité.

À travers ses écrits, Fanon encourage les opprimés à se libérer de cet emprisonnement psychologique, à prendre conscience de leur identité propre, de leur "négritude". Cependant, il précise que cette prise de conscience n'est qu'une étape initiale pour dépasser les catégories artificielles de Blanc et Noir. L'objectif de Fanon va au-delà de la simple compréhension des dynamiques raciales et coloniales. Il cherche à émanciper les individus en les encourageant à se libérer des chaînes mentales imposées par des siècles de domination. Fanon disait : « Je ne suis pas esclave de l'Esclavage qui déshumanisa mes pères »

En 1953, Frantz Fanon prend la décision de s'installer en Algérie, où il exerce en tant que psychiatre à l'hôpital de Blida. Fanon analyse le comportement des colonisés en Algérie et comprend que les traitements psychologiques seuls ne suffisent pas. Lors du Congrès international des écrivains et artistes noirs, il souligne l'utilisation de l'exploitation, de la torture, des razzias et du racisme qui réduisent littéralement les autochtones à des objets inertes entre les mains de la nation occupante. Pour Fanon, il était inutile de traiter les

conséquences sans s'attaquer aux causes, car la colonisation engendrait plus de troubles psychologiques qu'il ne pouvait guérir en tant que psychiatre.

C'est pourquoi en 1954, il rejoint le Front de Libération Nationale (FLN) malgré les menaces, les attentats et son expulsion, renonçant à sa nationalité française pour s'exiler à Tunis. Ses écrits dans la presse sont lus à l'échelle mondiale, prônant le panafricanisme et encourageant l'internationalisation des luttes. Concernant cette internationalisation des

luttes, Fanon avait gagné l'estime de combattants de la liberté comme Che Guevara, Mehdi Ben Barka, Amilcar Cabral, Agostino Neto, Nelson Mandela et

beaucoup d'autres libérateurs. Sa renommée parmi les mouvements indépendantistes grandit lorsqu'il devient ambassadeur itinérant du gouvernement provisoire algérien pour l'Afrique subsaharienne au Ghana.

Fanon disait : « Je ne suis pas esclave de l'Esclavage qui déshumanisa mes pères »



Frantz Fanon prononçant un discours à Accra, Ghana, 1958

Pour Fanon, la quête de la liberté exige des sacrifices. Il considère l'insurrection comme un devoir, même si cela implique l'utilisation de la violence. Son ouvrage majeur, "Les Damnés de la terre" (1961), représente une analyse des processus de décolonisation et de leurs répercussions. Fanon nous y explique sa vision concernant les voies de libération, mettant en lumière l'impératif d'une révolution totale pour briser les structures oppressives du colonialisme. Il met en garde contre les risques inhérents au néocolonialisme et appelle à une

transformation radicale des sociétés postcoloniales.

« Le régime colonial est un régime instauré par la violence. C'est toujours par la force que le régime colonial s'est implanté. C'est contre la volonté des peuples que d'autres peuples plus avancés dans les techniques de destruction ou numériquement plus puissants se sont imposés. Violence dans le comportement quotidien, violence à l'égard du passé qui est vidé de toute substance, violence vis-à-vis de l'avenir. » Extrait de L'An V de la révolution algérienne (1959)

La vision de Fanon concernant la violence a suscité de vives controverses en France. Souvent critiqué pour sa position perçue comme une apologie de la violence, il est important de préciser que les critiques émanent principalement des « propagandistes de l'impérialisme et les partisans de la hiérarchie des civilisations... essentiellement des intellectuels organiques des marchés ».

Dans ses écrits, Fanon aborde la violence à travers le prisme de la praxis, une notion qui intègre à la fois la théorie et l'action. Pour lui, la violence ne se réduit pas à un simple moyen ou une fin en soi, mais constitue un élément de la

praxis intimement lié à la transformation sociale et à la lutte contre les structures oppressives. Il ne glorifie pas la violence pour elle-même, mais la considère comme un outil contextuel au sein d'une lutte plus large pour l'émancipation.

Dans son analyse, Fanon souligne que la violence est souvent perçue comme une nécessité face à l'oppression coloniale. Il considère qu'elle émerge comme une réponse inévitable dans des situations où les opprimés se retrouvent dans une impasse, confrontés à des systèmes de pouvoir et d'exploitation profondément enracinés. « Le colonialisme n'est pas une machine à penser, n'est pas un corps doué de raison. Il est la violence à l'état de nature et ne peut s'incliner que devant une plus grande violence » - Franz Fanon, *Les Damnés de la Terre*, 1961. Pour Fanon, la violence révolutionnaire est une stratégie tactique utilisée pour rompre avec l'ordre colonial oppressif. Elle est l'une des voix pour briser les structures de domination, libérer la conscience des opprimés et les inciter à revendiquer leur liberté.

Fanon met en garde contre ses effets déshumanisants et aliénants, reconnaissant les séquelles psychologiques et physiques chez les opprimés et les oppresseurs. Ainsi, il met l'accent sur l'importance d'une transformation sociale et psychologique post-violence, impliquant la reconstruction complète des sociétés décolonisées. Il insiste sur la désaliénation et la réhabilitation psychologique après les conflits, et prône la réconciliation et la construction d'une société réellement libre, basée sur l'égalité, la justice et le respect mutuel. Cette prise de conscience souligne l'importance d'une compréhension approfondie des implications de la violence post-coloniale.

À Ka Ubuntu, nous défendons l'idée que la violence peut devenir inévitable lorsque toutes les voies pacifiques sont systématiquement ignorées par le système impérialiste et colonialiste. Les régimes coloniaux s'implantent dans nos nations en usant de la violence. Nous le voyons encore aujourd'hui avec le conflit israélo-palestinien.

À La Réunion, les impérialistes ont instauré une colonie de peuplement en introduisant le système de l'esclavage motivé par des intérêts économiques et imprégné de racisme. Un système d'une violence et d'une cruauté sans nom. Après sa prétendue abolition, l'engagisme a pris le relais dans notre pays. L'engagisme à La Réunion était un système où des travailleurs, souvent venant d'Inde, de Chine, d'Afrique, de Madagascar ou des Comores étaient recrutés sous contrat pour travailler dans les plantations sucrières après l'abolition de l'esclavage. Ces travailleurs, appelés engagés, signaient des contrats pour une période déterminée et étaient souvent sou-

mis à des conditions de travail difficiles et à un traitement injuste.

Déplacés, maltraités, ces engagés étaient destinés à une existence de servitude qui, à bien des égards, les rapprochait du statut des esclaves. Depuis 1946, la Réunion est un département français situé à 10 000 km de Paris. Cette départementalisation constitue la continuité de la colonisation sous une forme différente. Le colonialisme français se maintient à la Réunion en se présentant comme l'État Providence, distillant dans l'inconscient de la population réunionnaise que sans lui,

elle ne pourrait pas survivre alors que sévit sur l'île des inégalités économiques et sociales – une réalité que personne ne peut nier. Aujourd'hui, la violence que subit

notre peuple est subtile et bien plus dangereuse que des coups de bâton. La jeunesse fait face à une pluralité de formes de violences symboliques qui ont un impact significatif sur son épanouissement et son bien-être. Cette violence présente au sein de la jeunesse réunionnaise peut se manifester de façon subtile à travers des discriminations observées dans le domaine de l'éducation, de l'emploi et de l'accès aux ressources. Ces discriminations contribuent à perpétuer des cycles de désavantage socio-économique.

La Réunion, avec un tiers de sa population âgée de moins de 20 ans (260 000 personnes), se classe en troisième position des régions les plus jeunes de France, derrière Mayotte et la Guyane. Le taux de chômage des jeunes atteint 32 % à La Réunion en 2022, soit 2,5 fois plus élevé qu'en France. De plus, un nombre considérable de jeunes se voient dans l'obligation de quitter l'île pour poursuivre leurs études en France (2 300 étudiants par an). La jeunesse réunionnaise, marginalisée par le système capitaliste, se retrouve plongée dans des problématiques de délinquance, de consommation de drogues et d'alcool. Cette marginalisation conduit à une militarisation de la jeunesse, sous l'effet d'une propagande de l'État colonial visant à recruter ces jeunes dans son armée. Il est donc impératif de sensibiliser politiquement notre jeunesse afin qu'elle participe à l'émancipation de l'ordre colonial.

« Chaque génération doit, dans une relative opacité, découvrir sa mission, la remplir ou la trahir », disait Fanon. Il incombe à chaque génération de préserver sa souveraineté, son droit à l'autodétermination, permettant ainsi à son peuple, sa nation, de se libérer de toute forme de domination étrangère, en utilisant tous les moyens, y compris la violence si cela est nécessaire.

« Le colonialisme n'est pas une machine à penser, n'est pas un corps doué de raison. Il est la violence à l'état de nature et ne peut s'incliner que devant une plus grande violence » - Franz Fanon, *Les Damnés de la Terre*, 1961

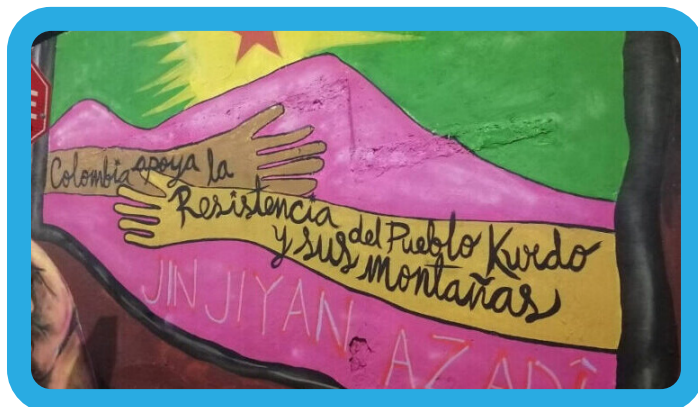


La jeunesse internationaliste en action

Partout dans le monde, la jeunesse écrit l'histoire. Nous compilons ici quelques-unes des actions qui ont eu lieu de novembre 2023 à février 2024.



Des jeunes femmes célèbrent avec une soirée culturelle la finalisation d'un cycle de lecture et de discussion autour du thème de Jineoloji à Turin, Italie en décembre 2023



Peinture murale à Bogota, Colombie, pour dénoncer les attaques de l'Etat turc contre le peuple kurde. Janvier 2024



Présentation du projet Légerîn à Marseille lors d'un événement musical à Marseille, France, en février 2024



Séminaire organisé au centre communautaire Kayole au Kenya pour la libération d'Abdullah Öcalan dans le cadre de la campagne mondiale pour sa libération. février 2024



Longue marche internationaliste pour la liberté d'Abdullah Öcalan. Marche de Bâle (Suisse) à Strasbourg (France), février 2024



Manifestation massive à Cologne, Allemagne, le 17 février pour la liberté d'Abdullah Öcalan. Des dizaines de milliers de personnes y ont participé et le bloc internationaliste a pris la tête de la manifestation.

Si vous souhaitez que nous parlions de vos actions dans le prochain numéro, envoyez-nous un courriel à legerinkovar@protonmail.com avec des photos et des informations à ce sujet. Les jeunes du monde entier s'organisent et agissent, rejoignez-les !

Que s'est-il passé dans l'Histoire ?

Mars

3 mars 1816 [El Villar, Bolivie]

Juana Azurduy, une femme indigène de l'actuelle Bolivie, a mené sa milice féminine, armée principalement de frondes et de massues, à la victoire lors d'une bataille contre les colons espagnols. Azurduy appréciait profondément les peuples indigènes de Bolivie et parlait, en plus de l'espagnol, les langues sud-américaines quechua et aymara. Entre 1811 et 1817, Azurduy a participé à 23 batailles pour libérer la région. Lorsque la guerre d'indépendance bolivienne a commencé en 1809, Azurduy et Padilla ont immédiatement rejoint les forces révolutionnaires et ont commandé une armée de guérilla de 2000 hommes dans la lutte contre les Espagnols. Cette résistance s'est avérée décisive pour le retrait de l'Espagne d'Abya Yala et l'indépendance de la Bolivie le 8 août 1825.



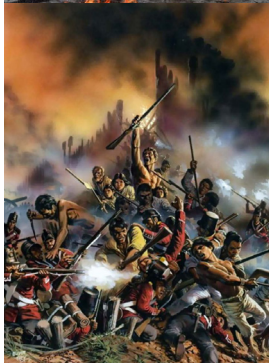
8 mars 2021 [Mexico, Mexique]

Après des mois de confinement pour cause de Covid, le mouvement féministe mexicain se préparait à sortir à nouveau dans la rue pour célébrer la Journée internationale de la femme. Après que la mobilisation de l'année précédente ait fait descendre des centaines de milliers de personnes dans les rues, le gouvernement de Manuel López Obrador, président du Mexique, érigea des barrières massives autour du palais présidentiel. Ce dernier savait qu'après une année de confinement au cours de laquelle la violence domestique et la violence de genre ont augmenté, les femmes étaient prêtes à descendre une fois de plus dans les rues. Malgré la violence et la répression policières, des milliers de femmes défilent à Mexico et parviennent à faire tomber une partie des barrières, montrant une fois de plus que ni l'État ni la violence patriarcale ne peuvent les arrêter.



11 mars 1845 [Aotearoa, Nouvelle-Zélande]

Bataille de Kororareka a été lancée par un petit groupe d'insurgés indigènes Māori contre les colonisateurs anglais. Les forces britanniques étaient en infériorité numérique et la bataille s'est terminée par la prise de la ville de Kororareka par les rebelles, qui ont ainsi manifesté leur opposition à la poursuite de la colonisation de leurs terres. Cette bataille s'inscrit dans le cadre de la guerre de Flagstaff en Nouvelle-Zélande, après l'établissement du contrôle britannique sur les îles. Cette bataille s'est déroulée entre le 11 mars 1845 et le 11 janvier 1846 dans et autour de la baie des îles, en Nouvelle-Zélande.



21 mars 1994 [Mannheim, Allemagne]

Dans les années 90, en Allemagne, la répression contre le mouvement de libération kurde est devenue très intense : de nombreuses personnes ont été incarcérées, des centres sociaux ont été fermés et les symboles du mouvement ont été interdits. Mais cette attaque n'était pas seulement dirigée contre un mouvement politique, mais aussi contre le peuple kurde lui-même. Cela est apparu clairement lorsqu'en 1994, le gouvernement allemand a interdit la célébration du Newroz, le jour de la nouvelle année dans de nombreuses cultures du Moyen-Orient et, en particulier pour le peuple kurde, un jour symbolique de résistance pour sa liberté et son existence. En réaction, deux jeunes femmes kurdes et militantes politiques, Bedriye Taş "Ronahi" et Nilgün Yıldırım "Berivan", ont décidé de s'immoler par le feu la nuit de Newroz, le 21 mars, dans la ville de Mannheim, en se tenant par la main. Cette action a eu un impact considérable sur l'ensemble de la société allemande et a mis en lumière les persécutions injustes de l'État allemand à l'encontre du peuple kurde, obligeant l'État à faire marche-arrière.



29 mars 1985 [Santiago, Chili]

Le 29 mars 1985, deux frères, Rafael et Eduardo Vergara Toledo, sont assassinés par la police à Santiago du Chili. Rafael, 18 ans, et Eduardo, 20 ans, étaient membres du Mouvement de la gauche révolutionnaire (MIR), qui menait une guérilla contre la dictature de droite d'Au-

gusto Pinochet. Vers 19h30, avec quatre autres membres du MIR, ils ont été interceptés par une patrouille de police près de leur domicile. Ils se sont rapidement enfuis, mais Eduardo a été blessé par balle et, malgré les appels de son frère à le quitter, Rafael est resté avec lui. Rafael a alors été brutalement battu et a reçu une balle dans la tête. Cette date a ensuite été commémorée officiellement par de nombreuses personnes comme la Journée du Jeune Combattant, qui est traditionnellement marquée chaque année par des émeutes et des attaques contre la police, dans les quartiers populaires de Santiago et dans d'autres régions pauvres du pays.

Avril

10 avril 1919 [Ayala, Mexique]

Le 10 avril 1919, Emiliano Zapata, paysan qui avait mené la révolution mexicaine des indigènes Nahuas et des descendants d'Espagnols, fut assassiné à Chinameca, dans la ville d'Ayala, par le gouvernement « révolutionnaire » de Carranza. Lors de la révolution de 1910, Zapata était devenu le leader de l'Armée de Libération du Sud, une milice paysanne se battant sous le slogan "tierra y libertad" (terre et liberté). Après la prise de pouvoir de Francisco Madero en 1911, Zapata dénonça sa trahison de la révolution et rédigea le plan Ayala : un programme radical de réforme des terres. L'armée de Zapata au Sud s'allia avec les armées révolutionnaires du Nord, menées par Pancho Villa et Venustiano Carranza. Ils renversèrent rapidement le gouvernement et en appelèrent à une convention pour en choisir un nouveau, convention à laquelle Zapata refusa de participer car aucun des organisateurs n'avait été élu. Carranza mit la tête de Zapata à prix, espérant qu'un de ses combattants le trahirait, mais aucun ne le fit. Finalement il fut convié à une rencontre avec un des hommes de Carranza et assassiné. Jusqu'à ce jour, Zapata continue à être un symbole de la résistance paysanne et indigène, inspirant le mouvement zapatiste qui prit son nom.

14 avril 1816 [La Barbade]

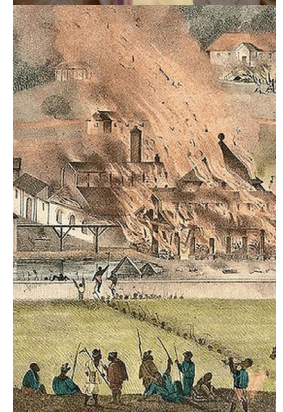
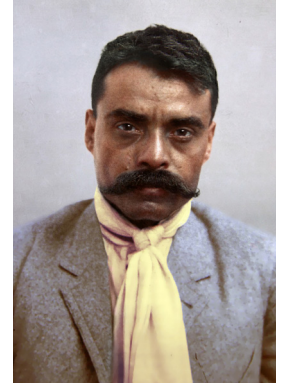
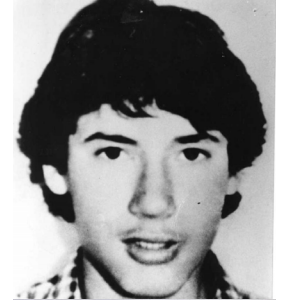
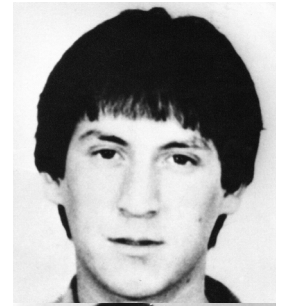
À la Barbade, le 14 avril 1816, la nuit de Pâques, éclata un soulèvement des personnes réduites en esclavage, connue comme la rébellion de Bussa, d'après le nom de son meneur. Ce fut la plus grande révolte des Africain-es esclaves sur l'île. Les personnes esclavagisées avaient profité du temps de liberté et de l'autorisation de rassemblement pendant les fêtes de Pâques pour s'organiser. La révolte débuta par l'incendie des champs de cannes à sucre de St Philippe, et bientôt 400 hommes et femmes travaillant dans 70 autres domaines les rejoignirent. Les autorités coloniales Britanniques déclarèrent la loi martiale le jour suivant, et matèrent rapidement le soulèvement. Alors que seuls deux blancs avaient été tués, 120 esclaves furent tués lors de la répression, et par la suite 144 exécutés et 132 déportés. Bussa est aujourd'hui considéré à la Barbade comme un héros national.

18 avril 1960 [Corée du Sud]

Le 18 avril 1960, les étudiants sud-coréens entamèrent une série de manifestations qui gagnèrent en intensité jusqu'à devenir connues comme la Révolution d'Avril. Les manifestations et grèves d'étudiantes étaient une réponse au meurtre brutal de Kim Chu Yol, un étudiant et militant anti-gouvernemental. Le mouvement mena finalement à la fin du régime de Rhee, et mena à une courte période de pouvoir civil.

14 avril 1919 [Limerick, Irlande]

Le 14 avril 1919 à Limerick, en Irlande, une grève générale fut déclarée pour protester contre l'annonce par les militaires Britanniques de l'installation d'une « zone militaire spéciale » dans la région ; cela conduisit à l'établissement d'un soviet (conseil des travailleur-ses). Les travailleur-ses prirent le contrôle de la ville, fermant les pubs, maintenant l'ordre et effectuant les distributions de nourriture qui fut amenée d'autres zones d'Irlande et d'alliances commerciales en Grande-Bretagne. Le comité de grève mis en place son propre journal et frappa sa propre monnaie, tandis que la présence des troupes Britanniques dans la zone augmentait. Le 27 avril, avec le retrait du soutien des capitalistes irlandais et des leaders des unions commer-





ciales, le soviétique fut abandonné, avec la promesse que la zone militaire spéciale serait abandonnée 7 jours plus tard, ce qui fut fait.

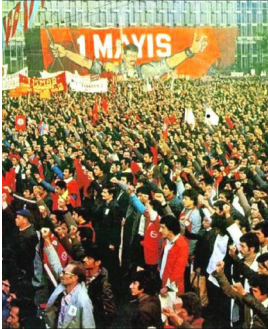
25 avril 1974 [Portugal]

Le 25 avril 1974, au Portugal, la dictature de droite d'Estado Novo fut renversée par un coup d'état militaire menée par des officiers de bas rang qui avaient formés le Mouvement des Forces Armées (MFA). Lorsque les officiers restés loyaux à la dictature ordonnèrent aux troupes d'ouvrir le feu, une mutinerie des soldats non gradés évita une contre-révolution. Les événements devinrent connus sous le terme de Révolution des Oeillets, car peu de coups de feu furent tirés et le peuple orna les troupes d'oeillets blancs et rouge, dont c'était la saison et qui étaient largement vendus dans les rues à cette époque. La chute du régime fut ensuite suivie par un soulèvement des travailleur-ses qui dura 18 mois.

Mai

1er Mai 1977 [Istanbul, Turquie]

Le 1er Mai 1977, un massacre eut lieu lors de la manifestation sur la place Taksim, à Istanbul, au cours duquel au moins 34 personnes furent tuées et 220 blessées. Jusqu'à un demi million de personnes prenaient part à la marche organisée pour la Journée Internationale des travailleur-ses par la Confédération des Unions Révolutionnaires (DISK). Les responsables du massacre ne furent jamais pris, mais parmi les suspects, on trouve la contre-guérilla, la section turque du programme de l'OTAN pour la contre-insurrection « Operation Gladio », et la CIA.



15 mai 2011 [Espagne]

Le 15 Mai 2011 des dizaines de milliers de manifestants prirent les rues à travers toute l'Espagne en protestant contre l'austérité, suite à un appel sur les réseaux sociaux. À Madrid, jusqu'à 50 000 manifestants défilèrent, et il y eut des combats avec la police et des destructions de devantures de magasins. Cette nuit-là, 100 protestataires installèrent un campement à la Puerta del Sol, et décidèrent de rester là jusqu'aux élections la semaine suivante. La police tenta de mettre fin à l'occupation le 17 mai, ce qui amena à l'occupation de places publiques dans 30 villes supplémentaires. Les protestataires devinrent connus sous le nom de los Indignados ("les indignés") ou le mouvement 15M. Des manifestations se déroulèrent continuellement jusqu'à août, bien que les mobilisations générales disparaissent progressivement, les personnes s'impliquant à la place dans des campagnes locales contre certains aspects des mesures d'austérité qui avaient été instaurées par le gouvernement après la crise financière de 2007.



17 mai 1972 [Angleterre]

Le 17 mai 1972, 10 000 enfants britanniques défilèrent contre les punitions corporelles, et particulièrement l'usage de la canne. Lorsqu'ils tentèrent d'occuper la place Trafalgar, la police intervint, dispersa les jeunes et commença à arrêter les organisatrices. Au cours des deux années qui suivirent, les écoles primaires de Londres bannirent l'usage des punitions corporelles. Elles furent interdites dans toutes les autres écoles du pays en 1986.



29 mai 1972 [Bombay, Inde]

Le 29 mai 1972 les Dalit Panthers se formèrent à Bombay, en Inde. Sur le modèle des Black Panthers américaines, les Dalit Panthers furent créées pour combattre la discrimination basée sur le système de caste. Dalit fait référence aux castes inférieures en Inde (parfois appelées "intouchables"). Les Dalit Panthers revendiquaient à la fois l'abolition du système de caste et de la société de classe. L'organisation militait aussi pour le droit des femmes, des cercles d'études sur la santé des femmes, et intervenait pour aider les femmes Dalit victimes d'abus et d'agressions.



Joventut de fuòc

Cette chanson a été écrite pour commémorer la première Conférence mondiale de la jeunesse à Paris. Paroles originales écrites en occitan et en français

*Parava que lo batement d'ala d'un
parpalhon al Kurdistan
Pertot a l'entorn provòca una tor-
nada als vents violent*

1. Jeunesse naît d'un monde noir
À qui on a volé l'histoire
Qui refuse de s'incliner
Qui recherche la vérité

Sous le grand dôme étoil
Tant de langages ont résonné
Comme tant de visions du
monde
Nos racines sont profondes

Nous sommes les enfants du
chaos
Qu'on a cherché à diviser
En portant haut nos couleurs
Nous construisons l'unit

2. Jeunesse en avant ouvre la voie
Contre le capital et le patriarcat
Les peuples révolutionnaires
Tissent l'autonomie populaire

Celles qui avant nous ont lutté
Toujours sont à nos côté
Amis, si l'un de nous tombe

Soyons mille à sortir de l'ombre
Au Myanmar, au Rojava, au Chia-
pas
Decimos : ni una menos
D'Abya Yalla jusqu'en Asie
Jin jiyen azadî!

3. Nous n'sommes plus seuls mais
des milliers
Force de vie et de liberté
Nous ferons plier les bourreaux
Nous ferons trembler les États

S'il faut prendre les armes
Nous joindrons le combat
S'il faut chanter, ensemble
Nous ferons résonner nos voix
Fini le temps du désespoir
Plus que jamais nous devons croire
La révolution adviendra
Il n'y a pas d'autre choix

R. Jeunesse de feu
Jeunesse d'espérance
De tous les continents
Nous suivons la même voie
Jeunesse de feu
Jeunesse d'espérance
C'est en unissant nos forces
Que nous écrivons l'histoire

QUI SOMMES NOUS ?

Lêgerîn est une plateforme médiatique sans frontière, construite par et pour la jeunesse révolutionnaire internationaliste. Sa ligne idéologique est liée au paradigme de la modernité démocratique, développé par Abdullah Öcalan depuis le Kurdistan où la révolution est en cours. La modernité démocratique est une troisième voie, contre le capitalisme néolibéral et le fascisme qui se nourrissent l'un l'autre et attaquent l'humanité entière à travers les guerres impérialistes, l'exploitation, la destruction de la vie et des valeurs de la société. La modernité capitaliste est globale et organisée, la riposte doit donc l'être aussi !



« Lêgerîn » est le mot kurde pour « rechercher ». La recherche de la vérité est le processus constant des révolutionnaires pour trouver un chemin vers la liberté collective. La revue Lêgerîn a également été nommée en souvenir de Lêgerîn Ciya, de son vrai nom Alina Sanchez, originaire d'Argentine, jeune femme médecin internationaliste et combattante des YPJ (Unités de protection des femmes), décédée à Hassakê en mars 2018. Lêgerîn a été créé en juillet 2020 et a depuis publié 11 magazines, a lancé un site web et se développe dans les réseaux sociaux tels qu'Instagram et Twitter. Afin de rendre son discours accessible au-delà des frontières des États-nations, le magazine et ses formes numériques sont disponibles en plusieurs langues.

COMMENT SOUTENIR ?

La plateforme Lêgerîn se construit constamment, grâce à la participation conjointe de centaines de personnes qui partagent leurs connaissances, efforts et ressources, qui font partie de différents groupes de travail, participent volontairement et plus ou moins activement au réseau de production et de diffusion. Jusqu'à présent, Lêgerîn existait uniquement sous la forme d'une revue, mais aujourd'hui elle s'étend sur les réseaux sociaux et porte de nouveaux projets notamment audiovisuels.

Sans l'effort et l'organisation du travail collectif, Lêgerîn ne pourrait exister. Nous recherchons donc actuellement des personnes qui peuvent nous rejoindre et effectuer des travaux tels que :

Travail interne :

- Comité éditorial !
- Traduction / Relecture
- Utilisation de logiciel comme : Photoshop, InDesign, After Effects, Premiere Pro, etc.
- Gestion de réseaux sociaux tels que Twitter ou Instagram, et conception de sites web.
- Poème, peinture, écriture de fiction, recherche, réalisation de vidéos.

Soutien financier et partenariat :

Grâce à votre contribution financière, vous nous aidez à développer plus de matériel et de meilleure qualité :

- Vous pouvez faire un don spécifique avec le montant de votre choix, ou faire un don mensuel automatique avec notre Patreon
- Si vous disposez de moyens de production d'impression, d'outils audiovisuels et numériques, ou de toute autre aide matérielle, que vous pouvez partager avec nous gratuitement ou à moindre coût, vous êtes la bienvenue !

Organiser la diffusion locale :

- Où que vous soyez dans le monde, vous pouvez participer à la diffusion des perspectives idéologiques du mouvement de libération kurde à travers la diffusion du magazine.
- Pour ce faire, vous pouvez vous organiser avec votre entourage pour :
 - Imprimer et distribuer physiquement ou numériquement le magazine.
 - Créer des groupes de lecture et de discussion.
 - Organiser des séminaires et des présentations en présentiel ou en ligne, auxquelles par exemple des membres de notre équipe éditoriale peuvent intervenir !



revistalegerin.com
patreon.com/legerin
legerinkovar@protonmail.com

Si vous êtes prêt à participer à la diffusion du nouvel internationalisme des jeunes, contactez-nous !

"Elles nous ont tendu un flamme
qui ne peut s'éteindre"



Ş. Bişeng
Brûsk

Ş. Sara
Hogir
Riha



**Nous serons ceux qui écriront la suite
de l'histoire**



Lêgerîn

Le magazine de la jeunesse internationaliste